



Michel Condé  
Catherine Lemaire

Une étude réalisée par  
le centre culturel  
Les Grignoux

Sommaire

1. Introduction ..... 1

2. Avant / après ..... 3

    Déroulement ..... 3

    Avant la projection ..... 3

    Après la projection ..... 6

3. Historiquement ..... 10

    Pratiquement ..... 10

4. Les moments de la vie ..... 17

    Concrètement ..... 17

    Quelques pistes de réflexion ..... 21

    Prolongement : les parents ? ..... 22

5. Homosexualité / bisexualité / sexualités ..... 23

    En pratique ..... 23

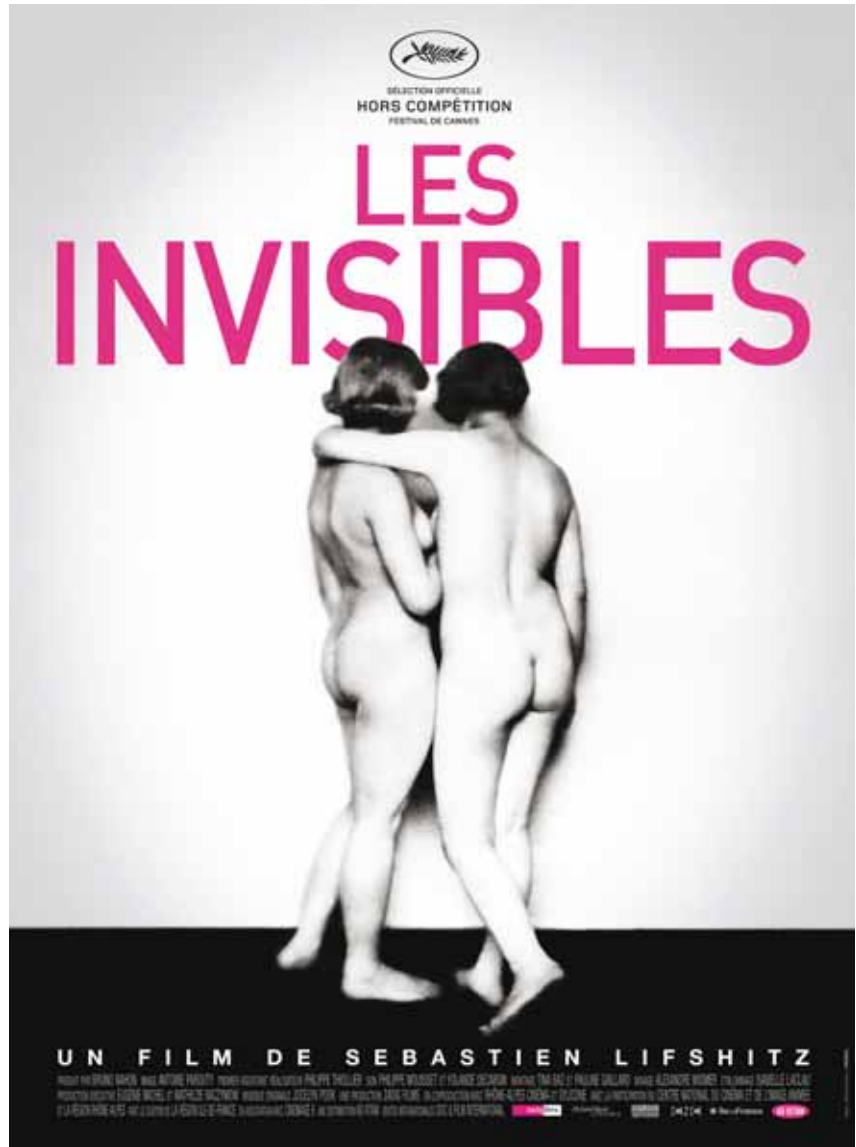
    Discussion ..... 24

    Prolongement ..... 27

6. Vieillir ..... 28

7. La question esthétique du documentaire ..... 29

    En pratique ..... 30



© Les Grignoux, 2013. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays. D / 2012 / 6039 / 23 ISBN 978-2-87503-093-1



**Les Invisibles**

un film de Sébastien Lifshitz  
France, 2012, 1 h 55

1. En France, les débats récents autour du mariage homosexuel (en janvier 2013) ont notamment entraîné une augmentation des propos homophobes et des appels de détresse auprès des associations de défense homosexuelle (« Nous avons reçu 454 appels de détresse ». L'association le Refuge constate que l'homophobie a augmenté avec la mobilisation contre l'union gay », *Libération*, 15 janvier 2013, page 19). En Belgique, deux meurtres à motivation homophobe ont eu lieu en région liégeoise en

➔ suite de la note à la page 2

**INTRODUCTION**

L'homophobie continue à hanter bien des esprits et, dans le pire des cas, à provoquer des actes haineux<sup>1</sup>. Face à ces préjugés tenaces, le documentaire de Sébastien Lifshitz, *Les Invisibles*, est sans doute le meilleur des antidotes, parce qu'il ne discourt pas mais qu'il montre et raconte des parcours de vie, à la fois ordinaires et exceptionnels, d'homosexuels, hommes ou femmes, tous âgés de plus de septante ans. Et leurs expériences marquées sans doute par les luttes pour l'égalité, l'incompréhension de l'entourage ou l'hostilité de certaines personnes, traduisent surtout une très grande joie de vivre, ainsi qu'une aptitude au plaisir et au bonheur contre lesquelles se brisent les préjugés les plus tenaces. Enfin l'âge des protagonistes, qui pourrait éloigner semble-t-il les jeunes spectateurs, renforce la pertinence de leurs histoires.

Une belle scène d'ouverture — délicatement, brisant sa fragile coquille, un oisillon émerge sous le regard attentif de Pierre et Yann — révèle immédiatement que le film prendra le temps de faire surgir des situations, des contextes et une parole libérée. On verra ainsi un vieux couple dans son appartement

➔ suite de la note de la page 1

avril et juillet 2012. L'enquête sur le premier de ces faits notamment « a permis de découvrir que la victime a été frappée avec acharnement durant la demi-heure qu'a duré le trajet entre Liège et un champ de Nandrin-Modave, où le corps a été retrouvé une semaine plus tard. Les occupants du véhicule ont extrait la victime de force avant de la rouer de coups de poings et de pieds. [...] Les coups qui ont été portés avec les poings et avec les pieds par les quatre individus ont provoqué un défoncement de la cage thoracique de la victime dont plusieurs organes ont éclaté. Le jeune homosexuel a également souffert de strangulation. » (« Ihsane Jarfi : les faits requalifiés de meurtre homophobe », *La Libre Belgique*, mis en ligne le 4 mai 2012).

Par ailleurs, un rapport récent du FBI indiquait que 20,8 % des crimes de haine aux États-Unis en 2011 visaient des homosexuel(le)s, ce pourcentage étant inférieur à celui pour motifs raciaux (46,9 %) mais supérieur à celui pour des motifs religieux (19,8 %). Pour rappel, un crime de haine désigne un crime motivé par l'appartenance réelle ou supposée de la victime à un groupe social défini par un trait comme la religion, l'appartenance ethnique, l'âge, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, etc. Ces incidents, qui s'élevaient à 6 222 en 2011 aux États-Unis, vont de la simple injure à la destruction de biens, jusqu'aux violences légères ou extrêmes (comme le meurtre ou le viol). Enfin, un rapport de la Communauté européenne sur les discriminations notait en 2008 : « La discrimination sur la base de l'orientation sexuelle est considérée comme la deuxième forme de discrimination la plus répandue au sein de l'UE, après la discrimination sur la base de l'origine ethnique. [...] L'examen des résultats par pays montre que la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle est jugée particulièrement répandue dans bon nombre de pays méditerranéens. Par exemple, les trois pays où elle est considérée la plus répandue sont Chypre, la Grèce (73% chacun) et l'Italie (72%). Le Portugal (65%) et la France (59%) présentent également des résultats supérieurs à la moyenne européenne, soit 51%. »

Sources :

<http://www.fbi.gov/news/pressrel/press-releases/fbi-releases-2011-hate-crime-statistics>

[http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/ebs/ebs\\_296\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_296_fr.pdf)

(pages consultées en janvier 2013)

qui se chamaille, et raconte sa rencontre ; un autre couple qui narre la bêtise d'une stigmatisation qui lui a fait perdre son boulot mais lui a permis paradoxalement de trouver une fermette ; une femme à l'allure fière qui mêle son militantisme aux Gouines Rouges et son incapacité à parler à sa mère de son homosexualité, etc.

Il n'y a pas d'apitoiement, pas de regrets. Le regard est franc et volontiers rieur. Les personnages en ont vu d'autres. Et d'ailleurs, ils vont nous le raconter. Certains n'hésiteront pas à nous dire qu'ils font un bilan très positif de leur vie amoureuse, d'autres qu'ils ont gâché leur jeunesse à se chercher et à se fuir jusqu'aux Tropiques.

La force du film tient à beaucoup de choses : d'abord ces histoires personnelles, qui se renvoient l'une à l'autre par un habile montage, sont extrêmement touchantes et édifiantes. Elles viennent briser net l'intolérance et les préjugés, par leur puissance narrative, leur humour, leur vérité.

Mais le film n'oublie pas non plus l'Histoire, la grande, qui est à la fois libératrice et opprimante. S'il y a bien des rapprochements – souvent houleux – entre féminisme et lesbianisme, par exemple, *Les Invisibles* nous rappelle que l'intolérance était largement présente, dans tous les milieux sociaux, dans tous les partis politiques...

Travail salutaire de mémoire, d'histoire, *Les Invisibles* s'adresse à tous, comme un film réjouissant, destructeur de préjugés, bourré de l'humour et de la force de caractère de tous ces gens, qui irriguent le film.

Cette étude consacrée aux *Invisibles* propose de revenir avec un large public d'adolescents (à partir de quinze ou seize ans) ou d'adultes sur les principaux aspects du film. L'objectif principal en sera évidemment la lutte contre l'homophobie et la sensibilisation aux différentes formes de sexualité entendue dans un sens non restrictif : comme le montrent bien *Les Invisibles*, la sexualité s'inscrit dans un contexte relationnel et même social plus large qui en modifie pour chacun le sens et la valeur.

On reviendra également sur les grandes dates ou périodes historiques évoquées par le film, ainsi que sur les différents parcours individuels des protagonistes : si ces parcours sont évidemment singuliers, on y retrouve sans doute certaines étapes caractéristiques qui méritent sans doute qu'on s'y attarde de façon plus explicite.

On abordera également un thème important du film, rarement traité au cinéma, celui du vieillissement et de son influence sur la sexualité et les relations amoureuses ou érotiques.

Enfin, on s'attardera sur l'approche documentaire de Sébastien Lifshitz dont la démarche originale mérite une analyse un peu plus approfondie.

Les propositions d'animation reprises dans cette étude s'adressent plus particulièrement aux enseignants (de la fin du secondaire ou du supérieur) et aux animateurs en éducation permanente qui voudraient aborder ces différents thèmes avec des groupes de spectateurs ayant visionné *Les Invisibles*.

La vision d'un film s'accompagne toujours de certaines idées préconçues, d'images déjà accumulées en chacun de nous, de préjugés aussi dans certains cas, que la projection va plus ou moins bousculer, transformer... ou laisser intacts. Dans le cas des *Invisibles*, l'on peut ainsi penser que l'image diverse et contrastée donnée de l'homosexualité est susceptible de modifier plus ou moins profondément les conceptions initiales des uns et des autres.

Il est donc intéressant de mesurer de façon plus précise l'effet éventuel que la vision de ce documentaire peut induire sur les spectateurs.

## DÉROULEMENT

### AVANT LA PROJECTION

L'animation commencera naturellement par une courte présentation du film (comme celle qu'on trouve en introduction de ce dossier). Le thème du film — qu'il serait absurde de masquer — suscitera sans doute des réactions en sens divers, depuis l'intérêt jusqu'au rejet en passant par certaines formes de lassitude (« on en a déjà parlé... »). On précisera donc immédiatement qu'il ne s'agit pas d'un plaidoyer (au moins explicite) en faveur de l'homosexualité ni d'une défense des gays et des lesbiennes, mais de témoignages individuels retraçant autant de parcours de vies multiples et singuliers : l'intérêt du film réside dans cette approche très individualisée ainsi que dans l'évocation d'une période historique sans doute mal connue, notamment par les plus jeunes.

Soumettons ensuite aux participants un petit questionnaire auquel chacun sera invité à répondre anonymement de façon à obtenir des réponses aussi spontanées que possible.



questionnaire page 4

Les réponses à ce questionnaire pourront être recueillies par l'enseignant ou l'animateur afin de mieux connaître les réactions du groupe. On devine facilement que l'adhésion à certaines opinions reprises dans ce questionnaire révèle des attitudes homophobes sous-jacentes, plus ou moins affirmées ou au contraire une acceptation plus ou moins large des différences sexuelles : pour dépouiller ce questionnaire, il faut donc affecter une valeur aux différents items, qui sera conventionnellement négative dans le cas de l'homophobie et

➔ suite du texte à la page 5

### Donnez votre avis...

1. À votre avis, choisit-on d'être homosexuel ?

- Oui, c'est un choix et on peut en changer
- Non, ça ne se décide pas
- Je ne sais pas, je n'ai pas d'avis

2. Comment réagiriez-vous si un(e) ami(e) proche vous annonçait être homosexuel(le) ?

- Ça ne changerait rien, ce serait toujours mon ami(e)
- Je ne pourrais pas le supporter: ce ne serait plus mon ami(e)
- Je surveillerais mes propos
- Je ne sais pas

3. Comment réagiriez-vous si votre père ou votre mère se déclarait homosexuel(le) ? (plusieurs réponses possibles)

- Je ne le (la) croirais pas
- Ça ne changerait pas fondamentalement notre relation: ce serait toujours mon père, ce serait toujours ma mère
- Je serais en colère
- J'en serais honteux, je le cacherais à mes ami(e)s
- Je ne sais pas

4. Comment réagissez-vous aux insultes homophobes ? (plusieurs réponses possibles)

- Ça me choque, ça me heurte, ça me scandalise
- On est libre de dire ce qu'on veut
- Elles me blessent, même si elles ne s'adressent pas à moi
- C'est juste des blagues, ça n'a pas d'importance, c'est pour rire
- C'est une forme de racisme
- Je préfère ne pas réagir

5. À votre avis, peut-on reconnaître un homosexuel ou une homosexuelle à certains signes, gestes, attitudes, vêtements, comportements ?

- Oui, ils sont différents, elles sont différentes
- Non, ils ou elles se cachent
- Non, on ne peut pas le savoir, ils sont comme tout le monde
- Certain(e)s oui, d'autres non
- Je ne sais pas, je n'en connais pas

6. Pour vous, les homosexuels doivent-ils avoir les mêmes droits que les hétérosexuels ?

- Oui sans restriction
- Oui, mais avec des restrictions (par exemple, en ce qui concerne l'adoption ou l'insémination artificielle)
- Non, il y a des choses qui devraient être interdites

7. Connaissez-vous la différence entre homosexualité, bisexualité, transsexualité, transgenre, travestissement, hermaphrodisme ?

- Oui, bien sûr
- Je connais certaines définitions, pas toutes
- Non, même si j'ai déjà entendu certains de ces termes
- Non et je n'ai pratiquement jamais entendu la plupart de ces termes

8. À votre avis, qu'est-ce qui est plus important dans votre opinion sur l'homosexualité ? (plusieurs réponses possibles)

- Les droits humains, l'égalité entre tous et toutes, la liberté individuelle
- La religion
- L'opinion de mes ami(e)s, de mes proches, de mon milieu
- Mes sentiments les plus personnels, mes réactions les plus spontanées
- L'éducation que j'ai reçue
- Ce qu'en disent les autorités morales, scientifiques, philosophiques ou autres
- Je n'ai pas d'avis, je ne me sens pas concerné(e)

9. Vous êtes de sexe :

- féminin
- masculin

positive dans le cas inverse. Il sera alors possible de dresser un portrait des différents répondants (qui sont, rappelons-le, anonymes) mais aussi de l'ensemble du groupe participant (en établissant des moyennes et des écarts-types). Certains items (par exemple le sexe du répondant) ne recevront pas de valeur mais pourront être utilisés pour d'autres traitements statistiques (par exemple pour voir s'il y a une corrélation entre le sexe des répondants et des attitudes homophobes).

Voici donc les valeurs que l'on propose d'affecter aux différentes réponses possibles.

## Dépouillement

### 1. À votre avis, choisit-on d'être homosexuel ?

- Oui, c'est un choix et on peut en changer -1
- Non, ça ne se décide pas 1
- Je ne sais pas, je n'ai pas d'avis 0

### 2. Comment réagiriez-vous si un(e) ami(e) proche vous annonçait être homosexuel(le) ?

- Ça ne changerait rien, ce serait toujours mon ami(e) 1
- Je ne pourrais pas le supporter: ce ne serait plus mon ami(e) -2
- Je surveillerais mes propos -1
- Je ne sais pas 0

### 3. Comment réagiriez-vous si votre père ou votre mère se déclarait homosexuel(le) ? (plusieurs réponses possibles)

- Je ne le (la) croirais pas -1
- Ça ne changerait pas fondamentalement notre relation: ce serait toujours mon père, ce serait toujours ma mère 1
- Je serais en colère -2
- J'en serais honteux, je le cacherais à mes ami(e)s -1
- Je ne sais pas 0

### 4. Comment réagissez-vous aux insultes homophobes ? (plusieurs réponses possibles)

- Ça me choque, ça me heurte, ça me scandalise 2
- On est libre de dire ce qu'on veut -2
- Elles me blessent, même si elles ne s'adressent pas à moi 1
- C'est juste des blagues, ça n'a pas d'importance, c'est pour rire -1
- C'est une forme de racisme 1
- Je préfère ne pas réagir 0

### 5. À votre avis, peut-on reconnaître un homosexuel ou une homosexuelle à certains signes, gestes, attitudes, vêtements, comportements ?

- Oui, ils sont différents, elles sont différentes -2
- Non, ils ou elles se cachent -1
- Non, on ne peut pas le savoir, ils sont comme tout le monde 1
- Certain(e)s oui, d'autres non -1
- Je ne sais pas, je n'en connais pas 0

### 6. Pour vous, les homosexuels doivent-ils avoir les mêmes droits que les hétérosexuels ?

- Oui sans restriction 2
- Oui, mais avec des restrictions (par exemple, en ce qui concerne l'adoption ou l'insémination artificielle) -1
- Non, il y a des choses qui devraient être interdites -2

### 7. Connaissez-vous la différence entre homosexualité, bisexualité, transsexualité, transgenre, travestissement, hermaphrodisme ?

- Oui, bien sûr 2
- Je connais certaines définitions, pas toutes 1
- Non, même si j'ai déjà entendu certains de ces termes 0
- Non et je n'ai pratiquement jamais entendu la plupart de ces termes -1

### 8. À votre avis, qu'est-ce qui est plus important dans votre opinion sur l'homosexualité ? (plusieurs réponses possibles)

- Les droits humains, l'égalité entre tous et toutes, la liberté individuelle 1
- La religion 0
- L'opinion de mes ami(e)s, de mes proches, de mon milieu 0
- Mes sentiments les plus personnels, mes réactions les plus spontanées \*1,5<sup>1</sup>
- L'éducation que j'ai reçue 0
- Ce qu'en disent les autorités morales, scientifiques, philosophiques ou autres 0
- Je n'ai pas d'avis, je ne me sens pas concerné(e) 0

On trouvera sur le site web des Grignoux un modèle de fichier permettant à l'animateur ou à l'enseignant de traiter facilement ces réponses à l'adresse : <http://www.grignoux.be/dossiers/345/documents>

1. Il s'agit d'un coefficient qui va révéler l'intensité des attitudes personnelles, soit dans un sens homophobe, soit au contraire dans le sens de l'acceptation : il faut donc multiplier la moyenne des réponses obtenues pour chaque répondant par ce coefficient pour mesurer l'intensité des attitudes. (Ce coefficient ne vaut que pour la réponse 4 à la question 8)

## APRÈS LA PROJECTION

Il serait sans doute fastidieux de faire repasser le même questionnaire aux participants après la projection du film pour voir si les représentations des uns ou des autres ont éventuellement évolué (en tenant compte en outre du fait que ce questionnaire ne peut pas prétendre au statut d'outil de mesure scientifique). On procédera donc de manière plus intuitive en demandant aux participants leurs réactions spontanées par rapport au film. Les premières questions seront relativement générales, puis les suivantes solliciteront des réactions plus personnelles.

Pour éviter la stigmatisation éventuelle de certains participants (face à des réactions plus ou moins ouvertement homophobes), on peut conseiller à l'animateur ou l'enseignant de ne pas hésiter à donner (dans le cours de la discussion) une appréciation personnelle sur l'une ou l'autre intervention ou sur l'un ou l'autre épisode évoqué par le film, qui l'aurait particulièrement marqué, ému ou touché : il ne s'agit en aucun cas de faire des confidences personnelles mais seulement de montrer que les témoignages du film sont dignes d'intérêt et d'attention, et qu'ils peuvent interpeller n'importe qui, homosexuel(le) ou hétérosexuel(le). Pour lutter contre l'homophobie, la première réaction consiste sans doute à considérer les homosexuel(le)s comme n'importe quel homme ou n'importe quelle femme, dont les propos méritent d'être entendus, dont l'histoire peut nous émouvoir ou nous captiver pour de multiples raisons.

Ainsi, l'on pourrait poser les questions suivantes après la projection :



- ✓ Avez-vous apprécié le film ?
- ✓ Des témoignages, des événements, des faits évoqués vous ont-ils étonnés ou même surpris ? Certaines choses vous ont-elles semblé inattendues ? Avez-vous appris certaines choses ?
- ✓ Quelles différences voyez-vous entre les différents témoignages ? Se ressemblaient-ils ou étaient-ils différents sinon contrastés ?
- ✓ Des témoignages vous ont-ils plus particulièrement marqués, touchés, émus ?
- ✓ D'autres choses vous ont-elles au contraire heurtés, choqués ?
- ✓ Des intervenants, des intervenantes, ont-ils, ont-elles plus particulièrement suscité votre sympathie ?
- ✓ Est-ce que ce film a changé votre image de l'homosexualité ? Pourriez-vous citer au moins un trait qui pour vous a changé dans votre image de l'homosexualité après la vision de ce film ?
- ✓ Voyez-vous des points communs entre certaines expériences relatées et votre propre expérience ? entre certains points de vue exprimés et votre propre façon de voir les choses ? entre certaines émotions exprimées et votre propre ressenti ? Par exemple :
  - se sentir attiré(e) par des personnes plus mûres ou plus âgées
  - se sentir différent(e), incompris(e), rejeté(e) même par un groupe
  - se sentir seul(e), loin les autres, ne pas faire partie d'un groupe, affronter le regard des autres
  - se sentir incompris(e) de sa famille
  - être victime d'une injustice, d'une discrimination, d'un préjugé
  - ressentir une passion intense, presque incontrôlable, pour quelqu'un
  - préférer les rencontres amoureuses ou érotiques sans lendemain
  - se sentir obligé(e) (ou incapable) de faire un aveu difficile ou pénible
  - avoir la tentation de partir, de fuir, de se fuir
  - vivre de façon paradoxale, contradictoire
  - vivre une histoire d'amour qui commence comme un coup de foudre
  - chercher la provocation
  - rencontrer des gens, des amis dont on se sent proche, avec qui on partage des choses essentielles
  - se sentir particulièrement heureux(se) de vivre
  - ne pas sentir de plaisir de vivre

Un film ni une discussion ne suffisent à changer des mentalités. L'objectif de cette première animation sera essentiellement de parler du film, des personnes mises en scène et des expériences relatées par les unes et les autres, en évitant des débats trop généraux avec des opinions trop catégoriques. Il s'agira plutôt de faire prendre conscience aux participants (ou à certains d'entre eux) que l'homosexualité n'est pas d'abord une question d'opinion mais une **réalité concrète**, vécue par des êtres humains qui sont foncièrement semblables aux autres, avec les mêmes passions, les mêmes sentiments, les mêmes joies et les mêmes problèmes, tout en mettant l'accent sur **la diversité** des expériences rapportées. Cette diversité — le film le montre bien — est grande, quelle que soit l'orientation sexuelle.

## Un argumentaire

Deux grands arguments sont fréquemment utilisés pour justifier l'homophobie : le premier en appelle à la nature, le second à l'une ou l'autre tradition religieuse. Il est donc préférable que l'enseignant ou l'animateur ait eu une réflexion préalable à ce propos. Voici quelques arguments qu'il pourrait avancer.

### Que dit la nature ?

L'argument naturel est très souvent évoqué pour justifier l'hétérosexualité (et condamner explicitement ou implicitement l'homosexualité ou la bisexualité) et s'appuie sur des faits d'évidence qui sont cependant interprétés de manière tendancieuse.

La reproduction sexuée résulte de l'évolution biologique et suppose la présence de deux individus de sexe différent ; chez les espèces sexuées, la sélection naturelle va de façon générale privilégier les comportements reproductifs, que ce soit la recherche d'un partenaire de l'autre sexe ou une activité sexuelle relativement importante (une espèce qui n'aurait aucun attrait pour la sexualité serait évidemment amenée à disparaître). Mais il ne s'agit que de tendances très générales qui peuvent être contrecarrées par beaucoup d'autres facteurs (on peut ainsi supposer qu'une activité sexuelle trop fréquente pourrait exposer l'animal à des prédateurs).

Mais ces faits très généraux ne permettent pas de conclure à la moindre **obligation** naturelle : la nature ne nous dit pas comment nous devons nous comporter, ni comment nous devons utiliser notre corps ou certaines parties de notre corps.

Nos jambes sont évidemment faites pour marcher ou pour courir, mais rien ne nous empêche de les utiliser pour conduire une auto ou pour pédaler sur un vélo ! Ce sont là des pratiques qui n'ont strictement rien de naturel mais auxquelles nous ne serions certainement pas prêts à renoncer ! Si l'on considère maintenant **la plupart de nos activités**, très peu d'entre elles peuvent être dites naturelles et pourtant nous n'avons aucune raison de ne pas les pratiquer : notre cerveau est destiné à nous procurer de la nourriture et à échapper à des prédateurs, pas à jouer à des jeux vidéos, ni à regarder la télévision, ni à étudier ou à lire des livres...

Il n'y a donc pas de loi naturelle qui nous imposerait d'utiliser notre sexe ou notre corps ou notre cerveau de façon unique ou uniforme.

On remarquera encore à ce propos que, si la supposée Nature est invoquée pour condamner l'homosexualité ou la bisexualité, la plupart des hétérosexuels ont eux-mêmes des pratiques sexuelles qui ne sont évidemment pas commandées par la nécessité de la reproduction, qu'il s'agisse de masturbation, de pratiques orales ou anales ou encore de toutes sortes de fétichismes (comme aimer les sous-vêtements en dentelle, évidemment inconnus des autres espèces animales...). Comment ne pas relever le fait également que la contraception — qui vise évidemment à contrecarrer la fécondité naturelle — est considérée par la plupart de nos contemporains comme un progrès essentiel ?

### Que dit la religion ?

Les grandes religions pratiquées en Occident s'appuient sur des Livres sacrés (la Torah juive, la Bible chrétienne, le Coran musulman), mais ceux-ci font l'objet de multiples interprétations qui varient selon les individus, les époques et les lieux, même si certaines autorités (comme le pape dans la tradition catholique) sont éventuellement reconnues par un grand nombre de croyants.

On constate de fait sur de nombreux sujets des différences d'interprétation et dans certains cas des conflits : catholiques et protestants, qui se réfèrent au même Livre, la Bible, divergent cependant sur des questions importantes comme le rôle des Sacrements ou le culte des Saints. À l'intérieur d'une même croyance, on relève également des divergences d'opinion plus ou moins importantes. C'est le cas notamment de l'Islam qui admet le débat entre savants, même si des règles essentielles (comme les cinq piliers) ne prêtent pas à discussion. Invoquer la religion pour condamner l'homosexualité suppose donc que l'on se considère comme détenteur de la Vérité en matière religieuse (contrairement aux autres) ou que l'on croie sans esprit critique quelqu'un qui prétend détenir cette Vérité.

On remarque d'ailleurs des évolutions parfois importantes dans les convictions essentielles des croyants : ainsi, le divorce et la contraception, qui sont aujourd'hui encore condamnés par l'Église, sont cependant acceptés comme des faits normaux (même s'ils peuvent les déplorer) par la majorité des catholiques.

De manière plus générale, les interprétations des textes sacrés oscillent ainsi entre des attitudes rigoristes et d'autres plus libérales qui s'attachent plus au sens général des textes et des croyances qu'à leurs prescriptions précises : beaucoup de catholiques aujourd'hui ne respectent plus le Carême, mais ils se considèrent néanmoins comme des croyants sincères et



authentiques ; de la même manière, beaucoup de jeunes musulmanes ne portent pas le voile (hijab) ou ne le portent qu'en certaines circonstances sans que cela ne mette en cause leur foi<sup>1</sup>.

Ainsi, l'éventuelle condamnation de l'homosexualité par l'une ou l'autre religion est soumise à des interprétations divergentes et souvent contradictoires, qui dépendent sans doute plus de la mentalité — plus ou moins conservatrice ou libérale en matière de mœurs — des commentateurs que de véritables considérations religieuses.

Par ailleurs, l'homosexualité est présente dans toutes les sociétés et à toutes les époques, même si la tolérance à son égard ainsi que les manières de la vivre (par exemple de façon cachée ou ouverte) varient grandement selon les lieux et les moments. Il ne s'agit pas de pratiques liées spécifiquement à certaines cultures ou à certaines civilisations, qu'on qualifierait de « libérées », de « progressistes » ou au contraire de décadentes ou de « dégénérées ». On trouve donc des homosexuel(le)s parmi les croyants de toutes les religions.

Face à l'hostilité de certains de leurs coreligionnaires ou de certaines autorités, ils cherchent donc à affirmer leurs droits en expliquant notamment qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre leur foi sincère et l'homosexualité. Il existe ainsi des associations gay et lesbiennes qui réunissent des croyants d'une même religion (en France, on peut citer l'association David et Jonathan pour le christianisme, Beit Haverim pour le judaïsme, Homosexuels musulmans 2 France pour l'Islam, dont les audiences sont très variables) et visent à concilier leur foi et l'homosexualité. ■

1. Sans même considérer certaines prescriptions de la charia comme l'amputation des voleurs qui est une pratique évidemment rejetée par la majorité des musulmans en Occident.



Deux brochures à consulter...

- ✓ Centre pour l'égalité des chances, *Discrimination des lesbiennes. De quoi s'agit-il et comment y réagir ? Informations et conseils pratiques*, Bruxelles, 2009, téléchargeable à l'adresse <http://www.diversite.be/diversiteit/files/File//Brochure%20lesbigays.pdf>
- ✓ Centre pour l'égalité des chances, *Rapport annuel 2010* (dont le chapitre I est consacré aux discriminations liées à l'orientation sexuelle) consultable : [http://www.diversite.be/diversiteit/files/File//publications/rapport\\_annuel/jaarverslag%20disc10/FR/Disc-Div%202010\\_FR.pdf](http://www.diversite.be/diversiteit/files/File//publications/rapport_annuel/jaarverslag%20disc10/FR/Disc-Div%202010_FR.pdf)

1. Ce terme doit être considéré comme très approximatif et ne désigne pas un ensemble de pays définis, limités et homogènes. L'histoire que l'on va essayer de retracer est tout à fait sommaire, et il faut évidemment tenir compte de nombreuses situations locales (au sens géographique mais aussi social du terme). On évitera en particulier d'opposer un Occident supposé libéral à un « Orient » fantasmé et supposé archaïque. Seule une analyse précise et informée pourrait rendre compte de l'évolution complexe des pays arabes par exemple où des phénomènes de « modernisation » sont également à l'œuvre en matière de sexualité (ne serait-ce que par la diffusion de la contraception et la maîtrise de la fécondité).

## HISTORIQUEMENT...

*Les Invisibles* recueille les témoignages de personnes relativement âgées qui ont donc connu des époques déjà éloignées sans doute mal connues des spectateurs les plus jeunes. Elles évoquent par ailleurs des événements, des faits, des situations dont même les plus âgés n'ont pas nécessairement conscience (ou qu'ils ont éventuellement perçus de manière différente). L'on propose donc de revenir avec les participants sur ces différents moments historiques qui concernent la situation des homosexuels en France et en Europe mais plus largement aussi la place et l'image de la sexualité en Occident<sup>1</sup> du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Il s'agira de prendre conscience d'une certaine **évolution des mœurs** (sans doute plus contradictoire qu'il n'y paraît de prime abord) mais aussi de comprendre comment la lutte pour les droits des homosexuels s'est inscrite dans un **contexte** social, culturel et politique plus large.

## PRATIQUEMENT

L'animateur ou l'enseignant demandera ainsi aux spectateurs de citer tous les épisodes, situations ou périodes historiques qui sont évoqués par l'un ou l'autre protagoniste du film. On inscrira tous ces éléments au tableau dans le désordre (par exemple sur des feuilles auto-collantes); on notera les suggestions même si elles paraissent anecdotiques ou ne semblent pas se relier à la thématique générale du film.

Dans un deuxième temps, on suggérera aux participants de se renseigner sur les événements éventuellement mal connus, de préciser en particulier leurs dates, avant d'ordonner chronologiquement (même de façon sommaire) l'ensemble des événements relevés.

### Quelques dates et moments du film

- ✓ La guerre de 14-18 et ses conséquences sur le marché matrimonial en France
- ✓ L'absence de contraception
- ✓ L'importance du Parti communiste en France
- ✓ L'inexistence des tampons périodiques
- ✓ Les filles qui portaient le pantalon ou qui fumaient étaient mal vues
- ✓ L'absence d'éducation sexuelle
- ✓ La virginité au mariage
- ✓ Des écoles unisexes
- ✓ Peu d'autoroutes en France
- ✓ Les avortements clandestins
- ✓ L'homosexualité considérée comme une maladie psychiatrique
- ✓ La loi Veil
- ✓ Le militantisme
- ✓ Le GLH (Groupe de Libération Homosexuelle)
- ✓ etc.

## Quelques grandes dates

(Cette chronologie concerne essentiellement la France et la Belgique.)

**1948** : publication du rapport Kinsey sur la sexualité des Américains (hommes), qui révèle notamment l'importance de la masturbation (citée par une très grande majorité des hommes) et des pratiques homosexuelles (évoquées par environ 35 % des hommes interrogés). En 1953, Kinsey publiera un rapport sur la sexualité féminine qui aura également un grand retentissement.

**1948** : naissance d'*Arcadie*, revue homosexuelle en France

**10 mai 68** : nuit des barricades à Paris; début d'un large mouvement de libéralisation des mœurs et de révolution sexuelle (entre autres)

**27-28 juin 1969** : à New York, lors d'une descente dans un bar homosexuel de Greenwich (*The Stonewall Inn*), la police est accueillie à coup de briques. Cet événement est commémoré depuis à travers le monde à l'occasion d'une Gay Pride annuelle.

**26 août 1970** : première action du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) : les militantes déposent une banderole sur la tombe du soldat inconnu : « Un homme sur deux est une femme ».

**10 mars 1971** : naissance du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire)

**5 avril 1971** : Manifeste des 343 : manifeste publié dans *Le Nouvel Observateur* dans lequel 343 femmes déclarent publiquement s'être déjà fait avorter. Parmi ces femmes, on retrouve beaucoup de célébrités de l'époque, comme les actrices Catherine Deneuve ou Jeanne Moreau ou la philosophe et écrivaine Simone de Beauvoir.

**Mai 1972** : première apparition publique des Gouines Rouges, qui se séparent du FHAR

**11 octobre – 22 novembre 1972** : procès de Bobigny contre une avortée de 16 ans, Marie-Claire, une avorteuse, sa mère, et leurs complices. Gisèle Halimi prend leur défense.

**Octobre 1973** : naissance de David et Jonathan, mouvement homosexuel chrétien en France

**18 décembre 1973** : première petite annonce homosexuelle dans un quotidien français (*Libération*)

**1974** : création de la communauté du Christ libérateur, rassemblant des pratiquants catholiques homosexuels en Belgique

**Juin 1974** : naissance du GLH (Groupe de Libération homosexuel) ; le FHAR est dissous en février de la même année

**28 novembre 1974** : la Loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est adoptée en France

**25 juin 1977** : première gay pride française

**5 mai 1979** : première gay pride belge (à Anvers, sous le nom de Samedi Rose)

**5 juin 1981** : premier article, aux États-Unis, sur l'apparition de ce qui pourrait être une nouvelle maladie (qui deviendra connue sous le nom de SIDA)

**27 juillet 1982** : dépénalisation de l'homosexualité en France

**16 février 1985** : première brochure de sensibilisation aux risques de transmission du SIDA

**27 janvier 1987** : loi autorisant la publicité sur le préservatif en France

**Mars 1987** : création d'Act Up aux États-Unis, première association de sensibilisation au SIDA (**1989** : création d'Act Up France)

**3 avril 1990** : loi sur la dépénalisation de l'avortement en Belgique

**17 mai 1990** : l'OMS retire l'homosexualité de la classification internationale des maladies

**1996** : apparition des premiers traitements du sida par trithérapie

**13 octobre 1999** : création du PACS (Pacte civil de solidarité) en France

**Avril 2001** : les Pays-Bas sont le premier pays au monde à autoriser le mariage entre personnes de même sexe

**30 janvier 2003** : la loi ouvrant le mariage aux personnes de même sexe est adoptée en Belgique.

**30 juin 2006** : entrée en vigueur de la loi autorisant l'adoption par les couples gays et lesbiens en Belgique

**10 mai 2007** : adoption par la Belgique d'une loi contre les discriminations, notamment les discriminations en fonction de l'orientation sexuelle

**Aujourd'hui :**

11 pays ont légalisé le mariage gay (+ 9 États des États-Unis).

21 pays ont des unions civiles (+ des États des USA, certains districts australiens, mexicains, vénézuéliens).

84 états pénalisent l'homosexualité, dont 7 appliquent la peine de mort (voir la carte interactive :

[http://www.lemonde.fr/societe/visuel/2012/11/13/homosexualite-un-crime-dans-de-nombreux-pays-d-afrique-et-du-moyen-orient\\_1789748\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/visuel/2012/11/13/homosexualite-un-crime-dans-de-nombreux-pays-d-afrique-et-du-moyen-orient_1789748_3224.html)).

La transsexualité est toujours incluse dans la liste des maladies mentales de l'OMS.

Plus de 34 millions de personnes vivent avec VIH/sida dans le monde.

Source : Frédéric Martel, *Le Rose et le Noir : Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil (Points), 2008 (édition augmentée).

encadré page 11

On comparera ensuite ce premier relevé à une chronologie plus détaillée, proposée dans l'encadré de la page précédente (intitulé « Quelques grandes dates »). Les participants seront invités à signaler les événements qu'ils ne connaissaient pas et à chercher éventuellement quelques informations complémentaires à ce propos.



Pour terminer cette approche historique, on pourra demander aux participants de préciser, notamment en fonction des différentes informations recueillies, quels sont les changements qu'ils perçoivent dans la condition homosexuelle :

- ✓ Les homosexuels sont-ils aujourd'hui mieux acceptés ?
- ✓ Le regard des parents sur leurs enfants homosexuels est-il différent ? L'acceptation est-elle toujours problématique ?
- ✓ Le *coming out* (c'est-à-dire l'affirmation de son homosexualité notamment aux proches) reste-t-il difficile ?
- ✓ Les lieux de rencontre homosexuelle sont-ils plus visibles ? ou restent-ils plus ou moins clandestins ?
- ✓ Le regard des camarades d'école est-il aujourd'hui tolérant ou au contraire méprisant, agressif, moqueur... ?
- ✓ L'hypocrisie a-t-elle changé de camp, et certains n'affichent-ils qu'une tolérance de façade ?
- ✓ Pour les homosexuels, le silence reste-t-il une stratégie nécessaire en de nombreuses circonstances, face à de nombreuses personnes ?
- ✓ etc.

Enfin, l'on suggérera une **interprétation** plus large de cette période historique pour mieux comprendre comment, dans une évolution mouvementée, le combat homosexuel s'est associé à d'autres luttes (notamment le féminisme mais aussi la contestation sociale et politique des années 1960), tout en s'en distinguant sous différents aspects. Une telle interprétation pourrait être menée avec les participants eux-mêmes, mais l'exercice sera sans doute difficile et l'on trouvera ci-contre un texte à ce propos qui pourra être soumis à leurs avis et appréciation pour enrichir leur propre réflexion.

encadrés pages 13-15

## Le combat homosexuel au xx<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui

Il est indéniable que le statut de l'homosexualité a largement évolué dans la plupart des pays occidentaux au cours du xx<sup>e</sup> siècle, passant d'une pratique clandestine, condamnée aussi bien d'un point de vue moral que judiciaire et souvent violemment réprimée, à une reconnaissance officielle et à une relative acceptabilité sociale, même si les avancées varient selon les pays et si l'on observe également des réactions d'homophobie plus ou moins importantes. Cette évolution ne s'est pas faite spontanément et a résulté pour une large part du combat mené par de nombreux groupes militants : ceux-ci se sont inscrits cependant dans des mouvements de contestation<sup>1</sup> plus large qui ont débouché sur ce qu'on peut considérer comme une « révolution des mœurs » dont on va essayer de décrire la configuration.

Du xix<sup>e</sup> siècle à la moitié du xx<sup>e</sup> environ, l'on peut parler d'une « répression »<sup>2</sup> en matière sexuelle, qui peut se caractériser par les traits suivants :

- ✓ La sexualité fait l'objet d'un **tabou** dans l'espace public où elle ne peut pas être évoquée explicitement, ni en mots ni en images. Une telle évocation est à cette époque étroitement limitée à la sphère privée, intime, et varie dès lors grandement selon les familles, les milieux, les rencontres personnelles. Les connaissances en la matière sont souvent médiocres et sont généralement associées à des valeurs **négatives** : la sexualité apparaît comme une part bestiale de l'homme, inférieure, dégradante, mauvaise même et potentiellement dangereuse (notamment à cause des maladies sexuellement transmissibles — appelées vénériennes — alors sans traitement possible).
- ✓ Les normes qui régissent la sexualité sont importantes : outre le tabou de la représentation ou de l'expression dans l'espace public, elle est en principe orientée essentiellement vers la **reproduction**. Sont réputées **perverses, malsaines** ou **immorales** toutes les pratiques qui s'éloignent de ce modèle, qu'il s'agisse de masturbation, d'homosexualité, de sexualité orale ou anale, de fétichisme, de sado-masochisme...
- ✓ Le mariage — évidemment monogame, hétérosexuel et supposé durer la vie entière — est alors le seul cadre légitime de la sexualité. La sexualité avant le mariage ou en dehors du mariage est interdite, même si les infractions sont nombreuses et plus ou moins importantes. Ces contraintes sont particulièrement pesantes pour les jeunes soumis au contrôle des familles.
- ✓ Les techniques visant à maîtriser la **fécondité** sont également mal vues, même si elles sont dans les faits largement utilisées par les populations dans une semi-clandestinité. Seul le coït interrompu est plus ou moins toléré.
- ✓ En matière de sexualité comme de vie familiale et sociale, **les rôles féminins et masculins** sont nettement différenciés et inégalitaires. L'homme est supposé actif, animé d'un désir intense et recherchant légitimement son propre plaisir ; la femme quant à elle doit être essentiellement passive, complaisante dans sa soumission au désir masculin, recevant un plaisir qu'elle ne peut pas provoquer par elle-même. Elle est en outre censée trouver son véritable épanouissement dans la **maternité** et plus largement dans son rôle domestique au service de la famille, de son mari et de ses enfants en particulier.
- ✓ Séducteur, guidé par un désir impérieux, l'homme dispose dans les faits d'une **plus grande liberté** sexuelle que la femme, et son infidélité est jugée moins grave que celle de l'épouse. Les différentes formes de prostitution sont censées répondre aux besoins sexuels masculins qui ne trouvent pas à s'assouvir dans le cadre du mariage, même si ces pratiques sont moralement condamnées. Enfin, bien que condamné, le viol est également jugé relativement peu grave et sans conséquence importante.
- ✓ Une telle liberté de fait est interdite aux femmes qui sont réparties en deux catégories exclusives, les femmes « honnêtes » d'une part, et les prostituées (ou les femmes de « mauvaise vie ») de l'autre : le risque de

1. Sur le passage des luttes ouvrières aux différents mouvements de contestation sociale au cours du xx<sup>e</sup> siècle, on peut se reporter au dossier pédagogique réalisé par les Grignoux et consacré au film *Tous au Larzac* de Christian Rouaud : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-324>

2. La thèse de la « répression » a été mise en cause notamment par Michel Foucault dans son *Histoire de la sexualité* (1. *La Volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1976). D'un point de vue anthropologique, on peut en effet penser que toutes les sociétés humaines contrôlent la sexualité et lui imposent des normes diverses (notamment en termes de discours), même si la configuration de ces normes est très variable. Dans cette perspective, l'idée d'une liberté totale en la matière (ce qu'on a pu appeler de façon très vague la « libération sexuelle ») est une utopie (ou un cauchemar...) : aujourd'hui, dans nos sociétés par exemple, le viol et la pédophilie sont considérés comme des crimes majeurs.

grossesse non désirée pèse en particulier très fortement sur les jeunes filles qui céderaient à un garçon trop empressé. Leur virginité est alors présentée comme une valeur à sauvegarder, comme un « trésor » à préserver jusqu'au mariage.

Les Églises chrétiennes (catholique et protestantes) ont joué, on le sait, un rôle important dans l'imposition de ces différentes normes à travers notamment l'institution du mariage, mais l'État (même laïque) a été un acteur essentiel de la même politique, que ce soit sur le plan judiciaire, policier ou idéologique (contrôle des images obscènes, répression de la prostitution et de l'homosexualité, interdiction de l'avortement et des pratiques contraceptives<sup>1</sup>, limitations diverses au divorce, pénalisation de l'infidélité conjugale...). D'autres institutions, morales, politiques, médicales, psychiatriques ont également contribué de diverses manières et au nom de différentes idéologies à ce contrôle social de la sexualité et de ses différentes expressions : des intervenants dans *les Invisibles* rappellent par exemple que le corps médical a considéré l'homosexualité comme une maladie psychiatrique jusqu'en 1981 (en France) ou que le Parti Communiste, pourtant réputé « progressiste », rejetait les homosexuels hors de ses rangs jusque dans les années 1970.

### Une triple évolution

Trois grands facteurs (qui se sont diversement combinés) expliquent sans doute que ces normes largement soutenues par les institutions sociales, l'opinion publique et les familles se soient progressivement affaiblies et transformées sous l'influence de mouvements au départ minoritaires.

Le premier est l'**individualisme** croissant dans les sociétés occidentales : face aux différentes institutions qui prétendaient régenter le comportement des citoyens, que ce soit au nom de la religion, de la patrie, de la raison, de la nation, de la tradition ou de tout autre intérêt supérieur, les individus vont affirmer leur autonomie et refuser de se soumettre à des normes dont ils ne reconnaissent pas la légitimité. C'est dans cette perspective que beaucoup réclameront — de façon plus ou moins explicite — le droit au plaisir (sexuel ou autre) sans devoir subir notamment les contraintes du mariage. Un indice très clair de cette évolution sera l'augmentation importante du nombre de divorces (ou de séparations) qui, encore peu fréquents dans les années 1950 (moins de 10% des mariages en France), vont augmenter et toucher aujourd'hui plus d'un couple sur trois. Autrement dit, les individus refusent de plus en plus de sacrifier leur intérêt personnel, leur « vie » entière à une institution comme le mariage qui s'appuyait essentiellement sur la tradition.

Par ailleurs, la **revendication d'égalité** concernera des groupes de plus en plus nombreux qui s'estiment défavorisés ou discriminés. Ce sera en particulier le cas des femmes qui réclameront une plus grande égalité avec les hommes, dans l'espace public mais également privé. Le droit de vote sera ainsi exigé par les « suffragettes » dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais l'accès d'un nombre croissant de femmes au marché du travail (suite notamment aux deux guerres mondiales puis à la croissance économique soutenue des « Trente Glorieuses ») suscitera à partir des années 1960 des revendications beaucoup plus larges d'égalité salariale, de carrières et de vie familiale (qu'il s'agisse de revendications pour des crèches plus nombreuses ou d'une remise en cause de la division traditionnelle des tâches ménagères).

Pour les femmes, l'égalité passera également par le droit à « disposer de leur corps » et donc par la maîtrise de leur fécondité (que ce soit par la contraception ou l'avortement). Face aux tabous concernant notamment la sexualité féminine, elles soutiendront largement la nécessité de l'information et de l'éducation sexuelles (grâce notamment aux centres de planning familial qui apparaissent à la fin des années 1960). Le « droit au plaisir » féminin sera également affirmé, mettant en cause notamment la nature supposée passive des femmes.

Enfin, la **liberté**, droit humain fondamental, permettra de soutenir celle réclamée par ou pour des groupes ou des individus « minoritaires », perçus comme « différents », refusant de se soumettre aux règles et aux diktats d'une « majorité » qui imposait abusivement ses propres normes de comportement à l'ensemble de la société. Ce sera une des stratégies de revendication des homosexuels qui s'organisent de façon militante à partir des années 1970. De façon moins explicite et plus diffuse, la « liberté sexuelle » proclamée à l'époque conduira par ailleurs à

1. En France, l'article de la loi de 1920 « réprimant la propagande anti-conceptionnelle » ne sera abrogé qu'en 1987... (on remarquera que cette loi n'interdisait pas la *vente* des préservatifs mais toute forme de publicité à leur propos). Par ailleurs, l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse) sera légalisée en 1974 en France et en 1990 en Belgique.

une banalisation (dans la population homosexuelle et hétérosexuelle) de pratiques considérées jusque-là comme « perverses » (parce que ne visant pas la reproduction).

### Un moment de rupture

Ces trois grandes tendances — individualisme croissant, revendications d'égalité et de liberté — sont déjà à l'œuvre dès le début du <sup>xx</sup>e siècle (sinon même avant) mais resteront longtemps minoritaires<sup>1</sup>, du moins en matière de contrôle de la sexualité. Les transformations sociales de l'après-guerre — développement de la « société de consommation », entrée massive des femmes sur le marché du travail, *baby boom* et apparition d'une jeunesse nombreuse, disposant d'une liberté nouvelle à cause notamment de l'allongement de la scolarité... — vont en revanche déboucher à la fin des années 1960 et dans les années 70 sur de multiples mouvements de contestation des hiérarchies et des normes anciennes de la vie sociale, perçues comme injustes, absurdes, inutilement répressives et contraignantes. Seront visés le contrôle de la sexualité mais également le mode de vie consumériste, le militarisme (en particulier l'intervention américaine au Viêt-nam), l'aliénation par le travail (« métro, boulot, dodo »), l'exploitation capitaliste, les dégâts de la pollution, les multiples formes de domination étatique (police, prisons, psychiatrie...).

Dans ce climat général de contestation, la mise en cause des normes anciennes de la sexualité a pu apparaître dans les années 1970 comme une véritable révolution devant conduire à une transformation radicale de la société, tant les institutions qui soutenaient jusque-là ces normes étaient nombreuses et puissantes : le combat en faveur du droit des homosexuels, tel qu'il est d'ailleurs évoqué dans le film *les Invisibles*, s'est ainsi pensé comme véritablement révolutionnaire, avec comme objectif d'abattre l'ancienne société (le FHAR étant par exemple le sigle du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), ce qui explique certaines alliances (souvent partielles et éphémères) avec des groupes ou des personnalités de la gauche radicale (les « gauchistes ») ainsi qu'un « style » idéologique souvent similaire.

Aujourd'hui cependant, on parlera sans doute plutôt d'une évolution (ou d'évolutions multiples) que d'une véritable « Révolution sexuelle », dans la mesure où les transformations ont été progressives, parfois plus rapides (comme la diffusion de la contraception), parfois plus lentes, variables aussi selon les personnes ou les pratiques concernées : les avancées législatives en matière d'homosexualité par exemple ont été tardives et se sont véritablement faites étape par étape avec des différences qui restent importantes selon les pays. En outre, l'effacement ou l'affaiblissement de certaines normes n'a pas empêché que certains modèles restent aujourd'hui majoritaires et dominants, notamment en termes d'images : si le nombre de divorces et de séparations est à présent fort élevé, le couple monogame et hétérosexuel reste une espèce d'idéal qui guide grandement les relations entre les sexes, les différentes formes d'union libre restant marginales ou cantonnées à certaines périodes de l'existence (avant la première mise en couple ou après une séparation).

Enfin, l'alliance qui s'est opérée entre les différents mouvements de contestation à la fin des années 60 et dans les années 70 a ensuite révélé des contradictions plus ou moins importantes entre les revendications des uns et des autres. Le FHAR a ainsi pu partager avec le mouvement féministe (MLF) le combat contre la « domination patriarcale » du bourgeois mâle et hétérosexuel, mais les lesbiennes ont pu se sentir minorisées ou marginalisées au sein du FHAR, voire même du MLF et ont alors préféré fonder un nouveau mouvement, les Gouines rouges, plus orienté vers la contestation de la « phallocratie ». Le FHAR deviendra donc rapidement un organe de contestation exclusivement masculin, tandis qu'au MLF, des dissensions internes de plus en plus marquées feront finalement imploser le mouvement vers la fin des années 70.

Néanmoins, les trois grandes tendances évoquées — égalité, liberté et individualisme qui se combinent de multiples façons — ont été suffisamment fortes et pour transformer profondément les normes anciennes de la sexualité et assurer notamment une large reconnaissance de l'homosexualité dans les sociétés occidentales contemporaines, malgré l'opposition d'une minorité parfois active. Mais cette évolution ne s'est pas faite spontanément et a résulté de l'action de groupes militants qui, au nom de ces grands principes, sont parvenus à rallier une large partie de l'opinion publique à leur point de vue. ■

1. Le mouvement surréaliste dans l'entre-deux-guerres a ainsi accordé une grande importance à l'érotisme mais a eu une influence marginale sur l'évolution des mœurs à l'époque.

### Une dernière question...

Les années 1980 seront marquées par l'apparition d'une maladie inconnue, le SIDA, qui frappera notamment de façon dramatique la communauté homosexuelle masculine. Celle-ci sera d'ailleurs une des premières à s'organiser pour lutter contre cette épidémie grâce notamment à une association comme Act Up qui va alerter les médias, promouvoir l'utilisation du préservatif et faire pression sur le monde politique pour améliorer la prise en charge des malades.

Le sida n'est cependant évoqué par aucun des intervenants dans *Les Invisibles*, alors que cette maladie a fait des dizaines de milliers de victimes (homosexuelles ou hétérosexuelles) dans un pays comme la France qui compte aujourd'hui environ 150 000 personnes séropositives (c'est-à-dire porteuses du virus sans avoir atteint le stade de la maladie). Différentes raisons peuvent expliquer ce choix du réalisateur, mais il est sans doute nécessaire d'évoquer — même brièvement — cette problématique avec les participants dans la mesure où elle peut influencer sur la représentation de l'homosexualité mais également de la sexualité en général.

Si la question est dramatique, on rappellera seulement à ce propos qu'elle ne concerne pas uniquement les homosexuels, que leur communauté a été particulièrement active pour limiter l'extension de la maladie et que l'existence de cette pandémie n'a rien à voir avec l'affirmation des droits égaux pour tous, quelle que soit leur orientation sexuelle. ■





## LES MOMENTS DE LA VIE

Si l'on compare les différents récits de vie des *Invisibles*, on y repère une série de ressemblances mais également de différences. Un des intérêts du film est sans aucun doute de présenter des expériences diversifiées, qui remettent en cause les stéréotypes attachés à l'homosexualité et plus largement à la sexualité (homosexuelle ou hétérosexuelle), à l'érotisme, à l'amour qui se vivent — surtout subjectivement — différemment pour chacun même si nous pouvons également reconnaître dans les histoires d'autrui une part de nous-mêmes.

L'animation que l'on suggère ici consiste à retracer les histoires racontées par les protagonistes, à en cerner les principales étapes, à repérer comment chacun d'entre eux a vécu — ou ignoré — ces étapes, sans doute de façon spécifique. Pour les participants, ce sera l'occasion de comparer leur propre expérience (même si elle n'est sans doute pas aussi longue) à celle des intervenants, même si cette comparaison se fera de façon implicite et silencieuse. L'intérêt de l'exercice sera précisément de ne pas proposer un modèle unique, perçu nécessairement comme normatif, mais de montrer des parcours diversifiés par rapport auxquels chacun peut réagir de façon spécifique.

## CONCRÈTEMENT

On propose d'utiliser un tableau à double entrée reprenant, d'une part, l'ensemble des intervenants apparaissant dans *Les Invisibles* et, d'autre part, une série d'étapes plus ou moins caractéristiques de la vie sexuelle ou amoureuse. En se basant sur leurs souvenirs, les participants essaieront de caractériser comment chaque témoin aborde, retrace ou ignore cette étape : comment a-t-il, a-t-elle vécu — ou non — ces différents moments ? comment se situent-ils par rapport à ces différentes expériences ?

## Les étapes

- ✓ Milieu social
- ✓ Enfance/Adolescence
- ✓ Découverte de l'orientation sexuelle
- ✓ Solitude
- ✓ Première expérience sexuelle
- ✓ Première expérience homosexuelle
- ✓ Coming out / acceptation de soi
- ✓ Mise en couple
- ✓ Vieillesse

## Les témoins

- ✓ Yann
- ✓ Pierre
- ✓ Bernard
- ✓ Jacques
- ✓ Christian
- ✓ Pierrot (le berger)
- ✓ Catherine
- ✓ Élisabeth
- ✓ Monique
- ✓ Thérèse

Pour faciliter la remémoration, l'on pourra se reporter aux portraits des personnages reproduits page 20

| Jalons personnels                           | Yann   | Pierre  | Bernard   | Jacques   |
|---|--|---|---|---|
| <b>Milieu social</b>                        | famille ouvrière/sous tutelle oncle  | famille catholique pratiquante  |   |   |
| <b>Enfance / adolescence</b>                | rejeté par sa mère (avortement raté), il est mis sous la tutelle de son oncle : son enfance est sans doute rude ; engagé politiquement à l'adolescence, il est rejeté par ses camarades communistes ; il doute alors de son orientation sexuelle | il constate avoir perdu « toute sa jeunesse »   |   |   |
| <b>Découverte de l'orientation sexuelle</b> | à 6 ou 7 ans   |   |   | il est « redevenu » homosexuel après une longue période de latence (un mariage et des enfants)                          |
| <b>Solitude</b>                             |  | il en a beaucoup souffert, a sombré dans l'alcoolisme et a fui en terre d'Adélie, grand désert blanc... | il n'aime pas être seul ; d'où la petite annonce que son neveu a écrit pour lui   |   |
| <b>Première expérience sexuelle</b>         |  |   | ne mentionne aucune expérience hétérosexuelle   |   |
| <b>Première expérience homosexuelle</b>     | non spécifié ; doute à l'adolescence   | expérience glauque dans les « pissotières »   | sans doute assez tôt (il a toujours été attiré par les hommes aux cheveux gris) ; il parle de deux autres longues relations avant Jacques (au moins 10 ans chacune ?) | avec Bernard  |
| <b>Coming out/ acceptation de soi</b>       | non spécifié : on devine un mauvais rapport avec sa famille  | seulement quand il rencontre Yann   |   | il est « redevenu » homosexuel, mais semble ne l'avoir accepté qu'à partir de sa relation avec Bernard                  |
| <b>Mise en couple</b>                       | il ne fait mention que de Pierre comme partenaire durable  | il ne fait mention que de Yann comme partenaire durable   | il parle de deux couples de longue durée qu'il a formés avant sa rencontre avec Jacques   | il est resté très longtemps avec sa femme avant de divorcer (et a gardé de bons contacts avec elle) ; il a eu 5 enfants |
| <b>Vieillesse</b>                           | ils ne le mentionnent pas explicitement ; lors de la visite de la chapelle, on sent que le mariage est important, comme une garantie pour leurs vieux jours futurs   |   | Bernard et Jacques parlent peu de leur vieillissement, mais on a plus d'une fois l'occasion de voir les effets de l'âge, quand ils s'aident à s'habiller, par exemple |   |

| Christian  | Pierrot   | Catherine  | Élisabeth  | Monique  | Thérèse  |
|--|---|--|--|--|--|
| bonne famille catholique   | paysan  |  |  |  |  |
| enfance dans un monde clos : il ne s'est pas senti « armé » pour faire face aux difficultés de la vie ; chez les Jésuites, il culpabilise suite à une « confession naïve » à un père spirituel | enfance heureuse, déjà à la campagne  |  |  | elle a toujours été attirée par les filles, pas par les garçons  | enfance pendant la deuxième Guerre Mondiale, mais elle n'en garde pas de mauvais souvenirs ; elle mentionne les règles   |
| à l'adolescence ; mais il connaît l'expérience de la honte à Siences-Po  | il l'a toujours su  |  |  | l'a toujours su (« À 14 ans, je savais ce que je voulais »)  | sur le tard, à 42 ans, grâce à Mai 68  |
| il a beaucoup vécu dans la solitude et la culpabilité  | il vit seul, mais il revendique ce choix  |  |  |  |  |
|  | un homme de 60 ans veut le caresser, alors qu'il en a 14 (« J'ai dit oui, j'en avais envie ») il mentionne qu'il a fait une première fois l'amour à 16 ans avec une domestique « cette fois comme il faut ! » |  |  | Elle ne parle pas d'expériences sexuelles avec des hommes  | lors de sa nuit de noces : mais elle ne se souvient pas de sa sexualité de jeune femme.  |
|  | avec un homme de 60 ans qui s'exhibait (voir ci-dessus)   |  |  | elle ne le précise pas, mais sans doute assez tôt  | liée à son militantisme féministe, avec une amie qu'elle revoit 25 ans plus tard : elle caractérise cette première expérience comme un « bouleversement total », nouveau regard, nouveaux corps, nouveaux désirs |
| « outing » forcé quand on voit une photo de lui dans <i>Paris Match</i>  | comme il dit l'avoir toujours su et toujours vécu, il est vraisemblable que sa famille l'a compris très tôt   | elle et sa compagne l'ont toujours vécu et assumé  | Élisabeth n'a pas caché son homosexualité quand elle est devenue maire | elle semble l'avoir accepté « naturellement »  | la révélation est tardive, mais elle semble l'avoir acceptée facilement  |
| il ne mentionne pas de mise en couple  | il n'a jamais voulu vivre en couple et se sent très bien seul. « Je n'ai jamais été fidèle, je ne me suis jamais attaché »  | Chacune était en couple au moment de la rencontre de l'autre. Se mettent rapidement en couple après leur rencontre |  | Elle n'en parle pas et mentionne de nombreuses aventures   | après son mariage, elle a vécu très longtemps avec une femme, Gudrun.  |
| il ne mentionne aucune réflexion sur le sujet  | il pense que, si, en vieillissant, on s'arrête d'avoir des relations sexuelles, on ne peut plus recommencer une activité sexuelle   |  |  | elle a mal vécu la cinquantaine parce qu'elle ne séduisait plus ; « vieillir c'est renoncer » ; mais après l'avoir accepté, elle a été apaisée | elle a encore connu une liaison passionnée à 77 ans avec une femme 25 ans plus jeune ; elle rêve encore de rencontres possibles  |



**Pierre et Yann**



**Bernard et Jacques**



**Christian**



**Pierrot**



**Catherine**



**Élisabeth**



**Monique**



**Thérèse**

## QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

Le tableau reproduit aux pages précédentes (pages 18-19) est essentiellement un aide-mémoire. Chaque spectateur se souviendra sans doute de façon privilégiée de certaines histoires, sera touché plutôt par certains témoignages que par d'autres, réagira également de façon spécifique aux propos ou aux gestes des différents intervenants : les gestes de Jacques et Bernard s'aidant mutuellement à enfiler leurs chaussettes pourront ainsi être accueillis aussi bien avec un léger sourire qu'avec un peu de tendresse par les spectateurs.

Mais, au-delà de ces réactions personnelles, ce tableau permet de comparer — même de façon sommaire — **des parcours individuels** qui mettent à mal les clichés et les normes implicites en matière de sexualité, d'amour et d'érotisme : si certains protagonistes semblent effectivement privilégier la dimension affective de leur relation (au moins dans leurs propos, sinon dans leurs attitudes), d'autres en revanche affirment leur préférence pour des rencontres brèves et hasardeuses ; si d'aucuns illustrent par leurs gestes un amour réel mais apparemment apaisé, d'autres ne manquent pas de rappeler le caractère excessif, perturbant, incontrôlé des passions qu'ils ont pu éprouver.

De façon plus décisive sans doute, ces témoignages questionnent **les stéréotypes de genres** : il est difficile en effet, lorsqu'on compare ces différents parcours, de dresser un supposé modèle masculin ou féminin en matière de sexualité et de relations amoureuses (au sens large). Des femmes supposées plus sentimentales<sup>1</sup> racontent des histoires charnelles, évoquent leur découverte du plaisir sexuel, font même des jeux de mots grivois qui font se récrier (avec humour) leurs interlocuteurs masculins. Des hommes se révèlent particulièrement attentionnés, attentifs à des détails vestimentaires ou à des gestes que d'autres n'auraient même pas relevés.

Plus fondamentalement sans doute, beaucoup de témoins soulignent **le rôle important mais aussi complexe** de la sexualité dans leur parcours individuel : certains sont partis au bout du monde pour échapper — sans doute de façon temporaire — à la solitude amoureuse et à l'incompréhension dont ils se sentaient l'objet ; d'autres ont trouvé dans le militantisme politique une façon parfois provocante d'assumer leur orientation sexuelle ; d'aucuns enfin ont vu leur vie basculer — parfois à un âge avancé — lorsqu'ils ont découvert ou compris la vérité de leurs désirs profonds... De tels parcours, loin d'être stéréotypés, révèlent des manières différentes de vivre la sexualité — parfois heureuses, parfois plus difficiles —, de trouver également des solutions, évidemment personnelles, aux difficultés éprouvées, de donner un sens à des expériences vécues dans le présent souvent de manière confuse et implicite : chacun pourra ainsi réagir à sa manière aux différentes « leçons de vie »<sup>2</sup> que délivrent sans moralisme les différents témoins des *Invisibles*.

Enfin, ces parcours bousculent les stéréotypes liés à **l'homosexualité**, tant ils sont divers et contrastés. Ils révèlent également des motivations plus complexes que celles que véhiculent ces stéréotypes : ainsi, les témoignages de Monique, qui s'est habillée un moment en « garçonne », ou de Christian dans une période de travestissement et de provocation permettent sans aucun doute de mieux comprendre de telles attitudes dont on n'aperçoit habituellement que l'aspect le plus superficiel.

1. L'on pourrait penser que ce stéréotype a largement disparu avec la revendication féministe du droit au plaisir, la valorisation médiatique et publicitaire de femmes indépendantes et volontaires (« executive women ») ou encore la diffusion massive de la pornographie (qui bien sûr se signale par des clichés tout aussi marqués !) ; mais les stéréotypes ont la vie dure et se renouvellent souvent de façon superficielle (on peut penser par exemple à une série comme *Desperate Housewives* qui dresse un portrait à la fois audacieux mais également conventionnel de ses différentes héroïnes).

2. On peut penser notamment à la manière dont Monique parle de sa relation complexe à sa mère, ou de la conviction de Pierrot le berger quant au renoncement à la sexualité à un certain âge.

## PROLONGEMENT : LES PARENTS ?

Parmi les différentes étapes évoquées dans *les Invisibles*, le rapport aux parents est sans doute celle qui sera la plus évocatrice pour les jeunes spectateurs. L'impression d'une incompréhension de leur part est certainement un sentiment assez fréquent même s'il n'est sans doute pas général, et les difficultés du dialogue ou des confidences (notamment en matière amoureuse) sont également banales, même si elles ne sont pas nécessairement dramatiques.

Il peut donc être intéressant de revenir avec les spectateurs, notamment les plus jeunes, sur cet aspect des témoignages : quelles sont les différentes réactions parentales évoquées dans le film ? Et comment les enfants réagissent-ils par rapport à leurs parents ? La dissimulation (notamment de l'orientation homosexuelle ou bisexuelle) est-elle par exemple une étape obligée ?

À partir des témoignages du film, on pourrait alors élargir le débat sur le rôle des parents et sur l'attitude « idéale » qui devrait être la leur face à leurs enfants. L'objectif ne sera sans doute pas d'apporter des réponses définitives à cette question mais plutôt de susciter la réflexion, comme on va le voir dans l'encadré ci-dessous, par la comparaison avec des situations qui peuvent entraîner différentes formes d'intolérance et de discriminations.



### Comment devraient-ils réagir ?

D'après vous, comment les parents devraient-ils réagir dans les situations suivantes ?

- ✓ Leur fils se déclare homosexuel ou bisexuel
- ✓ Leur fille se déclare homosexuelle ou bisexuelle
- ✓ Leur enfant souhaite épouser ou vivre avec une personne d'origine étrangère
- ✓ Leur enfant souhaite épouser ou vivre avec une personne d'une autre religion (ou sans religion)
- ✓ Leur enfant souhaite épouser ou vivre avec quelqu'un de beaucoup plus âgé
- ✓ Leur enfant déclare ne jamais vouloir se marier ni vivre en couple stable ni avoir des enfants
- ✓ Leur enfant souhaite épouser ou vivre avec une personne souffrant d'un handicap

Devraient-ils laisser toute liberté à leur enfant ? chercher le dialogue ? conseiller un autre choix ? rencontrer la personne choisie ? applaudir à ce choix ? être indifférent ? ne pas donner leur avis ? apporter leur soutien à leur enfant ?

5

## HOMOSEXUALITÉ / BISEXUALITÉ / SEXUALITÉS...

De façon générale, l'on a parlé jusqu'à présent d'homosexualité au travers notamment des témoignages des différents intervenants dans *Les Invisibles*. Mais cette caractérisation n'est-elle pas trop sommaire ou trop réductrice ? Au moins, un témoin, Pierrot le berger, parle ainsi de bisexualité, et il explique notamment : « ma vie amoureuse a été ballottée entre hommes et femmes, mais elle a été tout à fait heureuse ».

L'on propose donc de revenir de façon plus approfondie sur cette thématique essentielle du film — la vie sexuelle — en s'appuyant en particulier sur la diversité des témoignages pour nuancer, complexifier, modifier les stéréotypes en la matière : aucune des personnes interviewées ne prétend évidemment au statut de « modèle », et c'est plutôt la singularité de chaque parcours individuel qui doit retenir l'attention.

### EN PRATIQUE

Suggérons donc aux participants de s'intéresser à la manière dont, dans le film, s'exprime la sexualité. Ou les sexualités. Posons une question générale qui pourra ensuite être traitée à travers quelques sous-questions.

Toutes les personnes interviewées dans le film *Les Invisibles* vivent-elles leur sexualité de la même manière ? Peut-on distinguer plusieurs formes de sexualité ? plusieurs étapes ? plusieurs manières ? plusieurs conceptions de la vie sexuelle ?

Pensez notamment aux dimensions suivantes :

- ✓ Peut-on parler uniquement de pratiques homosexuelles ? certaines personnes ont-elles ou ont-elles eu des pratiques bisexuelles ? ou hétérosexuelles ?
- ✓ Quelle est la fréquence ou la « temporalité » de la sexualité : s'agit-il de pratiques très fréquentes ? Y a-t-il des périodes d'absence de sexualité ? Ou des moments privilégiés ?
- ✓ Remarque-t-on une stabilité des relations ou au contraire leur multiplication ?
- ✓ Peut-on parler d'un caractère satisfaisant ou au contraire insatisfaisant de certaines relations sexuelles ?
- ✓ La sexualité est-elle facilement évoquée ou bien est-elle plutôt passée sous silence au profit d'autres aspects de la vie affective ?
- ✓ Quelle importance la sexualité semble-t-elle avoir pour les différentes personnes ?
- ✓ Peut-on reconnaître de grandes périodes ou de grands moments dans la vie sexuelle ou cela n'a-t-il pas de sens ?
- ✓ La sexualité implique-t-elle un rapport à l'autre mais également à soi (à travers par exemple le soin accordé à l'apparence corporelle) ? Comment les individus expriment-ils leur sexualité ? comment la disent-ils ? comment la manifestent-ils ? Ou non ?

## DISCUSSION

Sans préjuger des réactions des participants, on rappellera notamment que certains intervenants du film évoquent des relations sexuelles qui sans être contraintes étaient néanmoins peu satisfaisantes. D'autres se remémorent également des périodes sans relations sexuelles, souvent vécues difficilement. À l'inverse sont souvent cités des moments d'initiation à la sexualité ou à une autre sexualité, ou encore de naissance d'une nouvelle passion, autant de moments qui ont visiblement marqué la mémoire des protagonistes.

Les relations sont également diverses, et, si, pour certain(e)s, la personnalité du ou de la partenaire semble essentielle, pour d'autres, c'est l'intensité de la relation ou de la rencontre qui paraît déterminante. On observe également que, pour certains couples, la dimension affective semble prendre le pas sur la dimension sexuelle qui est à peine évoquée.

On remarque également que des aspects apparemment secondaires de la sexualité peuvent parfois prendre une grande importance: la question de la séduction, le souci de sa propre apparence physique, certains détails de l'apparence physique des partenaires (les cheveux gris...) ne peuvent être dissociés du reste de la vie sexuelle.

Chacun restera bien entendu libre de réagir — silencieusement ou non — à ces différents parcours et récits qui permettent néanmoins une comparaison bien entendu partielle et contrastée avec sa propre sexualité.

On rappellera seulement à ce propos de façon générale la différence entre l'orientation sexuelle, l'identité sexuelle, le genre et les comportements sexuels:

- ✓ **l'orientation sexuelle** désigne l'attrance pour certaines personnes: on cite habituellement l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité; mais la préférence pour les blondes ou les blonds relève également de l'orientation sexuelle;
- ✓ **l'identité sexuelle** définit notre appartenance au sexe masculin ou féminin; on n'oubliera pas cependant l'intersexuation<sup>1</sup> (autrefois appelée hermaphrodisme) qui caractérise des personnes dont « les organes génitaux sont difficiles ou impossibles à définir comme mâles ou comme femelles selon les standards habituels » (Wikipedia); par ailleurs, le transsexualisme consiste à ne pas se reconnaître ou s'identifier au sexe qu'on s'est vu attribuer à la naissance;
- ✓ **le genre** est l'ensemble des valeurs sociales et culturelles qui déterminent les rôles masculins et féminins dans une société donnée; chez les Achuar (ou Jivaros) d'Amérique du Sud, la chasse est une activité réservée aux hommes tandis que les femmes se consacrent à la culture des jardins; dans notre société, un homme qui se travestit en femme transgresse les normes de genre, sans que cela ne détermine nécessairement son orientation sexuelle (des hétérosexuels peuvent aimer se travestir);
- ✓ **les comportements sexuels** désignent les pratiques sexuelles, qui comportent différentes dimensions: physiologique, psychologique, relationnelle et sociale; ces comportements sont divers, multiples, assez mal connus (puisque relevant de la sphère intime) et doivent être distingués de l'orientation et de l'identité sexuelles (le genre détermine en revanche les comportements admissibles selon le sexe).

1. Pendant longtemps, la médecine a considéré l'intersexuation comme une anomalie devant être corrigée, le plus souvent par des moyens chirurgicaux. Dans les années 1990 sont apparues des associations de personnes intersexuées mettant en cause cette approche strictement médicale, considérée comme une violence à leur égard (en particulier des jeunes enfants qui ne sont pas consultés lors de traitements) et qui militent pour une définition non exclusive de l'identité sexuelle.



Pour prolonger la discussion, on trouvera dans les deux encadrés ci-dessous une courte présentation de « l'échelle de Kinsey », qui permet de nuancer la question de l'orientation sexuelle, et de la théorie « queer », qui remet radicalement en question l'identité de genre.

## L'échelle de Kinsey

Alfred Kinsey (1894-1956) est un professeur américain de zoologie, célèbre pour avoir publié deux études (souvent appelées « rapports Kinsey ») sur *Le Comportement sexuel de l'homme* (1948) et *Le Comportement sexuel de la femme* (1953), basées sur les interviews de plusieurs milliers de sujets choisis en principe de façon aléatoire (même si l'échantillonnage a par la suite fait l'objet de contestations).

Dans ces études, Kinsey suggère notamment une échelle d'évaluation hétérosexuel-homosexuel à sept degrés (numérotés de 0 à 6) :

0. Exclusivement hétérosexuel sans homosexualité
1. Prédominance hétérosexuelle, avec des épisodes homosexuels occasionnels
2. Prédominance hétérosexuelle, avec des épisodes homosexuels fréquents
3. Également hétérosexuel et homosexuel
4. Prédominance homosexuelle, avec des épisodes hétérosexuels fréquents
5. Prédominance homosexuelle, avec des épisodes hétérosexuels occasionnels
6. Exclusivement homosexuel

Cette échelle, développée par Alfred Kinsey et ses collègues Wardell Pomeroy et Clyde Martin en 1948, visait à rendre compte de recherches montrant que les individus ne rentraient pas dans des catégories étanches et exclusives comme « homosexuel » ou « hétérosexuel ».

En interviewant les sujets à propos de leur parcours sexuel, l'équipe de Kinsey découvrit que, pour beaucoup de personnes, le comportement sexuel, les désirs et les sentiments à l'égard des personnes du même sexe ou du sexe opposé ne restaient pas constants tout au long de l'existence. Bien que la majorité des personnes affirmaient être exclusivement hétérosexuelles, alors qu'un pourcentage limité exprimaient un comportement et une attirance exclusivement homosexuels, beaucoup d'individus révélaient en fait des comportements et des pensées plus ambiguës.

Comme l'écrivait Kinsey dans *Le Comportement sexuel de l'homme*, « les individus de sexe masculin ne constituent pas deux populations clairement distinctes, hétérosexuelle et homosexuelle. Le monde n'est pas divisé en moutons et en chèvres... Le monde vivant est un continuum dans ses différents aspects ».

Et les auteurs du *Comportement sexuel de la femme* ajoutaient : « C'est une caractéristique de l'esprit humain d'essayer de créer des dichotomies dans sa classification des phénomènes. Le comportement sexuel serait soit normal soit anormal, socialement acceptable ou inacceptable, hétérosexuel ou homosexuel. Et beaucoup de personnes ne veulent pas croire qu'il y a des gradations en ce domaine d'un extrême à l'autre ».

Et Kinsey notait également « Tout en insistant sur la continuité entre des parcours exclusivement hétérosexuels ou exclusivement homosexuels, il a paru souhaitable de développer une espèce de classification basée plutôt sur la part plus ou moins importante d'expérience hétérosexuelle ou homosexuelle dans chaque histoire individuelle. [...] Un individu peut occuper à chaque période de sa vie une place différente sur cette échelle. [...] Une échelle à sept points permet de rendre compte des multiples gradations qui existent dans la réalité. »

Cette échelle ne doit donc pas être comprise comme un « test » mais comme une simple méthode d'auto-évaluation basée sur l'expérience individuelle, qui peut donner des résultats différents selon le moment. ■

Traduit et adapté de <http://www.kinseyinstitute.org/research/ak-hhscale.html>

## La théorie « queer »

La théorie « queer » (*queer* signifiant « tordu, louche, étrange » en anglais) est un courant militant intéressé par ce qui est habituellement considéré comme des « déviations » par rapport au genre (comme le travestissement ou la transsexualité) et à la sexualité (sodomasochisme, fétichisme, prostitution...). Elle souligne en particulier la différence entre le sexe et le genre, qui serait essentiellement une construction sociale dénoncée comme une domination exercée contre les femmes et les minorités sexuelles ; mais elle met également en cause le caractère supposé exclusif du genre (soit masculin, soit féminin). Il n'est pas possible ici de résumer les différents aspects de cette théorie<sup>1</sup> dont on donnera seulement deux illustrations.

### Sexe et genre

Pour illustrer la différence entre le sexe (biologique) et le genre qui est une construction sociale, on peut considérer l'apparence corporelle et vestimentaire qui, même à une époque prétendument égalitaire, est nettement différenciée selon le genre (masculin ou féminin) : ce ne sont évidemment pas nos chromosomes différents (XX ou XY) qui expliquent que les unes se maquillent, ont plutôt les cheveux longs, mettent des jupes (ou une burqa ou un niqab), portent des hauts talons, adoptent une démarche chaloupée, sont particulièrement inquiètes de leur éventuel surpoids, s'asseyent en serrant les cuisses<sup>2</sup>, alors que les autres ont les cheveux plutôt courts, sinon ras, ne mettraient jamais ce qui ressemble à une jupe (sauf les Écossais...), parlent plus fort en public que leurs compagnes, cherchent à développer leur musculature par l'exercice physique, s'assoient en s'étalant à leur aise dans leur fauteuil, accordent beaucoup moins de soin à leur apparence corporelle que leurs compagnes...

Les défenseurs de la théorie queer privilégient dès lors les attitudes qui subvertissent les normes différenciées des genres mettant ainsi en cause des identités figées au profit d'identités multiples, indéfinies ou indéfinissables, temporaires, stratégiques mais librement assumées (et non inculquées).

### Transsexualisme et transidentité

Dès la naissance, nous recevons une identité sexuelle, masculine ou féminine, sur base de caractères physiologiques. Un certain nombre de personnes ne se reconnaissent cependant pas dans l'identité qui leur a été attribuée et se sentent appartenir au sexe opposé, ou aux deux sexes à différents moments, ou encore à aucun des deux sexes, ou à un « intersexe » (ce qu'on appelait auparavant l'hermaphrodisme).

Ce sentiment profondément ancré peut entraîner diverses réactions (qui ne sont pas exclusives) : les personnes peuvent se « travestir » (adopter l'apparence du sexe opposé), suivre (temporairement ou continûment) des traitements hormonaux qui modifient les caractères sexuels secondaires (pilosité, développement des seins chez les hommes...), subir une intervention chirurgicale qui transforme l'appareil génital pour lui donner l'apparence du sexe opposé (la grossesse est impossible pour un homme ayant changé de sexe, la production de spermatozoïdes n'existe pas chez une femme ayant changé de sexe), obtenir si possible un changement de leur état civil.

Le transsexualisme, qui a pris une forme militante (face notamment aux résistances de l'état civil ainsi qu'à la catégorisation par la psychiatrie de ce syndrome comme maladie mentale), ne met sans doute pas en cause les identités sexuées (puisque le transsexuel estime généralement appartenir à l'autre sexe) mais le caractère supposé infranchissable de leur frontière. Même si les problématiques soulevées par le transsexualisme sont, on le voit, relativement différentes de celles des transgenres (qui veulent subvertir les genres socialement définis), les un(e)s et les autres se rejoignent pour contester des normes rigides de l'identité sexuelle qui sont vécues comme profondément oppressives par ces personnes. ■

1. Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris, La Découverte, 2006 (éd. orig. américaine : 1990)

2. Cette attitude corporelle — serrer les cuisses pour ne pas exposer le sexe de manière indécente, même caché sous une culotte — est le fruit d'un apprentissage et d'une intériorisation précoces chez les petites filles.

1. On trouvera une réflexion plus approfondie sur la notion de cliché dans le dossier réalisé par Les Grignoux et consacré au film *La Première Étoile* de Lucien Jean-Baptiste : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-275>

## PROLONGEMENT

Tous, nous avons des normes implicites, des stéréotypes<sup>1</sup> plus ou moins simplistes, des images plus ou moins caricaturales des réalités qui nous entourent ; ces clichés s'accompagnent en outre souvent de jugements de valeur, parfois valorisants, parfois dévalorisants, à l'égard de certains groupes, de certaines personnes, de certaines choses... En général cependant, nous n'avons qu'une faible conscience du caractère arbitraire et normatif de ces représentations, et il faut un grand effort de réflexion pour les expliciter et révéler leurs fondements éventuels. Une telle réflexion n'implique d'ailleurs pas nécessairement que nous modifiions substantiellement nos représentations et nos jugements antérieurs : nous pouvons les aménager, les complexifier, leur trouver éventuellement d'autres justifications...

Une des manières de susciter une prise de conscience est de soumettre aux individus des **affirmations paradoxales ou provocantes**, qui peuvent révéler les normes implicites qui les habitent. On en trouvera donc ici quelques exemples concernant les représentations ordinaires de l'homosexualité.

Ces questions doivent cependant être utilisées **avec prudence** pour ne pas susciter des réactions inverses à celles souhaitées, à savoir une crispation sur les certitudes antérieures. L'animateur ou l'enseignant devra avoir déjà dialogué avec les participants et bien connaître leur point de vue avant de leur soumettre l'une ou l'autre de ces questions auxquelles bien sûr il n'y a pas de « véritable » réponse. On peut également imaginer d'autres questions en fonction du public auquel on s'adresse et des réactions que ses membres auront déjà manifestées précédemment dans la discussion.

- ✓ Deux femmes se tenant par la main sont-elles amies ou homosexuelles ? Et deux hommes ?
- ✓ Un hétérosexuel (masculin) peut-il se faire pénétrer par une femme ?
- ✓ Un homme portant une burqa ou un niqab est-il un travesti ? ou un homosexuel ?
- ✓ Qu'est-ce qui est anormal : être homosexuel(le) ou bien rejeter son enfant parce qu'il ou elle est homosexuel(le) ?
- ✓ Une transsexuelle devenue femme peut-elle être attirée par des femmes ?
- ✓ Un travesti masculin peut-il être amoureux d'une lesbienne ?
- ✓ Le martyr au nom de la foi ou par patriotisme doit-il être considéré comme une forme extrême de masochisme nuisible à la santé ?
- ✓ Deux hommes se masturbant côte à côte doivent-ils être considérés comme homosexuels ?
- ✓ À votre avis, les homosexuels ont-ils plus ou moins de relations sexuelles que les hétérosexuels ?



1. Ce choix est également cohérent avec d'autres faits par le réalisateur qui privilégie des points de vue « minoritaires » : homosexuels (et non hétérosexuels), ruraux (et non urbains), vieux (et non jeunes).

Si l'homosexualité constitue une thématique évidente des *Invisibles*, ce film se signale également par un choix de témoins qui sont tous relativement âgés et qui nous font part ainsi d'expériences de vie relativement longues (même si certaines périodes moins significatives sont naturellement passées sous silence). Le choix du réalisateur s'explique donc aisément<sup>1</sup>, mais il donne au film une dimension supplémentaire originale qui ne manquera pas de susciter des réactions, notamment auprès d'un public plus jeune.

Les images de la vieillesse que chacun d'entre nous peut avoir sont certainement très diverses. Mais, de manière générale, si l'on considère notamment les différents médias (et en particulier la publicité), c'est un âge porteur de nombreux traits négatifs et relativement peu représenté par rapport à la jeunesse, qui est quant à elle très largement valorisée. En outre, la sexualité est très généralement associée à la jeunesse, beaucoup plus rarement à la vieillesse. Le documentaire de Sébastien Lifshitz intervient ainsi en contrepoint de l'image médiatique habituelle des âges de la vie. Il est donc intéressant d'interroger les représentations des spectateurs à ce propos, même si une simple discussion ne peut évidemment prétendre modifier (et dans quel sens ?) ces représentations.

On suggérera donc ci-dessous quelques questions qui permettront de lancer une discussion, même si celle-ci restera relativement superficielle :

- ✓ À votre avis, pourquoi le réalisateur a-t-il choisi de ne s'intéresser qu'à des personnes âgées ? Votre impression aurait-elle été différente si les témoins avaient été moins âgés (des quadragénaires ou des quinquagénaires par exemple ou même des adolescents) ?
- ✓ D'après vous, est-ce qu'on voit souvent des personnes âgées au cinéma ? ou à la télévision ?
- ✓ Est-ce que les témoins modifient l'image que l'on peut se faire de la vieillesse ? Révèlent-ils des aspects inattendus de cet âge de la vie ? Est-ce que certains ou certaines ont suscité une sympathie particulière ?
- ✓ Est-ce que l'image de la vieillesse que l'on retire du film est plutôt positive ou négative ? Y a-t-il des aspects positifs et d'autres plus négatifs de cette âge de la vie qui sont perceptibles dans le film ?
- ✓ Comment réagiriez-vous si des personnes âgées de son entourage (grands-parents, grands-oncles, grandes-tantes...) apparaissaient dans le film ?
- ✓ Est-ce habituel selon vous que des personnes âgées s'expriment sur des sujets comme la sexualité ? Cela vous dérange-t-il ou au contraire cela suscite-t-il votre intérêt ?
- ✓ Les souvenirs évoqués vous ont-ils semblé « lointains », extrêmement différents de ceux que vous-mêmes pourriez raconter ? La différence d'âge, la différence d'époque vous paraissent-elles très importantes, irréductibles comme si les témoins appartenaient à un autre monde complètement disparu ? Ou au contraire, certaines expériences racontées — bien que différentes — vous semblent-elles toujours d'actualité ?

## LA QUESTION ESTHÉTIQUE DU DOCUMENTAIRE

Le documentaire est souvent confondu avec le reportage et traité uniquement comme une image de la réalité, une représentation de faits ou d'événements. On pose alors essentiellement la question de sa vérité ou de sa fausseté, de son point de vue, de ses partis pris...

Le documentaire implique cependant une mise en forme, une série de choix esthétiques sans doute peu apparents mais qui vont le singulariser et le distinguer notamment d'autres représentations médiatiques qui aborderaient le même sujet. Pour prendre conscience de cette mise en forme, il suffit de comparer l'effet produit par la vision du film *Les Invisibles* à celui de lecture de son seul scénario ou d'une transcription écrite de ce film : l'impression ressentie à la projection serait évidemment différente de celle de la simple lecture de ces témoignages, même s'il est difficile de décrire de façon fine et précise cette impression générale.

Apprécier l'esthétique du documentaire (comme de tout autre film d'ailleurs) suppose donc que l'on prenne en compte ses aspects les plus concrets, les plus « matériels » et d'une certaine façon les moins transmissibles (notamment par la parole). L'analyse ici implique nécessairement que le lecteur ait **vu** (et entendu) le film, et il faut faire appel aux **souvenirs** du spectateur pour aborder ces différents aspects (ainsi, on peut par exemple être sensible à la voix très claire et légèrement chantante de Pierrot, le berger, mais il faut **l'avoir entendue** pour partager ou non cette appréciation).

Même avec des spectateurs qui ne sont pas spécialistes du cinéma, il est certainement possible d'aborder cette dimension esthétique en s'appuyant notamment sur leurs impressions et leurs souvenirs de la projection : il s'agira de décrire ces différentes impressions, de déterminer les éléments du film qui les ont suscitées et de confronter les avis des différents spectateurs. En matière d'esthétique, l'appréciation reste pour une large part subjective<sup>1</sup>, et il ne s'agira évidemment pas ici d'imposer un jugement de valeur sur la qualité des *Invisibles*. Tout au plus pourra-t-on attirer l'attention des spectateurs sur certains aspects du film qui auraient pu être négligés lors d'une première vision.

1. Un peu de réflexion suffit à montrer qu'il est très rare que la composante esthétique soit appréciée indépendamment des autres aspects du film, par exemple idéologiques : dans le cas des *Invisibles*, il est vraisemblable que les principales réactions de rejet seront essentiellement motivées par une homophobie plus ou moins accentuée. Si l'enseignant ou l'animateur est confronté à de telles réactions (surtout si elles sont malheureusement partagées par l'ensemble du groupe), il serait sans doute peu judicieux de vouloir revenir sur l'aspect plus proprement esthétique de ce documentaire.

la finitude humaine face à la nature  
(voir page 31-32)



## EN PRATIQUE

L'on propose de mener une discussion relativement informelle avec l'ensemble des spectateurs en attirant leur attention sur différents aspects du film, qui peuvent paraître secondaires mais qui participent certainement à son « charme », même si celui-ci peut bien sûr être diversement apprécié. Cette réflexion pourrait être introduite par une brève définition de l'esthétique du documentaire, telle qu'on a essayé de la définir précédemment et qui pourrait être résumée ainsi :

**Un film est différent d'un livre, un documentaire est différent d'un film de fiction, et le film *Les Invisibles* est certainement différent d'un autre documentaire qui aurait été réalisé par un autre réalisateur sur le même thème. Intéressons-nous à présent aux différents aspects du film *Les Invisibles* qui nous ont laissé une impression singulière, aux images notamment qui nous ont marqués, aux détails singuliers qui nous sont restés en mémoire, à tous les aspects de ce film qu'on ne retrouverait pas dans un autre film, dans un roman ou dans un reportage.**

Pour nourrir la discussion, l'on peut alors suggérer une série d'éléments auxquels il sera demandé aux participants de réagir : s'en souviennent-ils ? Les ont-ils trouvés marquants ? Peuvent-ils donner une appréciation à leur propos ? Peuvent-ils éventuellement préciser les éléments qui fondent cette appréciation ? D'autres spectateurs réagissent-ils différemment ?

Voici donc quelques éléments de réflexion, d'analyse et de discussion :

- ✓ la nature très présente à plusieurs moments du film
- ✓ les lieux du souvenir comme la gare qui semble encore vivante à Monique
- ✓ la manière dont les personnages sont montrés ensemble (Bernard et Jacques sur le bateau à Marseille) ou au contraire séparés
- ✓ la personnalité des protagonistes : certains paraissent plus réservés, d'autres plus expressifs, certains inspirent peut-être plus la sympathie que d'autres...
- ✓ la tonalité émotionnelle du film ou de certains moments : retient-on plutôt une impression de bonheur, de nostalgie, de colère, de tristesse, de mélancolie, de sérénité, d'enthousiasme ou encore d'ironie ou même de jubilation ?
- ✓ les musiques du film<sup>1</sup>
- ✓ les instants de la vie quotidienne qui paraissent secondaires mais dont on se souvient facilement
- ✓ les photos du passé qui montrent le passage du temps sur les visages et les corps
- ✓ la manière dont sont filmés les corps (à leur toilette, à la piscine, au magasin, au repos...) et les visages (parfois dans l'ombre, généralement de face, de relativement près...)
- ✓ etc.

On trouvera ci-contre une analyse sur la place de la nature dans *Les Invisibles*. Il ne s'agit pas d'un « modèle » d'analyse mais seulement d'une réflexion qui pourra être soumise aux participants, chacun restant bien sûr libre de ses appréciations. Ce devrait être surtout une incitation à évoquer d'autres aspects du film auxquels les uns ou les autres auront pu être sensibles.

1. Pour les spectateurs intéressés par ces musiques, en voici les principaux titres :  
 Cœur de Pirate, « Francis » (B. Martin, 2010)  
 Bernard Herrmann, « Memories », « Final », « Elegy » (extrait de la bande originale de *The Twilight Zone — Walking Distance*)  
 Frédéric Chopin, *Gouttes de pluie*, Prélude en ré bémol majeur, op. 28 n° 15 Sostenuato  
 Jocelyn Pook, « Memory »  
 Antonio Vivaldi « Concerto pour mandoline en do majeur RV425 : I Allegro »  
 Frédéric Chopin, « Ballade n° 2 en fa majeur op. 38 »  
 Juliette Greco, « Le Monsieur et le jeune homme » (Guy Béart, 1963)

## La présence de la nature dans *Les Invisibles*

Beaucoup de spectateurs seront sans doute sensibles à la place qu'occupe la nature dans *Les Invisibles*. Le film s'ouvre en particulier sur une séquence où l'on voit la sortie difficile d'un oisillon tout déplumé d'un œuf dont Pierre détache délicatement les fragments avec une pince. Plus tard, l'on reverra le nourrissage de cet oisillon remis bientôt dans sa couveuse. Si l'on ne connaissait pas préalablement le thème du film, l'on pourrait presque croire à un documentaire animalier.

Bien sûr, cette impression ne sera pas confirmée, et le couple de Jacques et Bernard nous est bientôt montré dans son appartement marseillais. Parmi tous les détails de leur vie quotidienne, on se souvient cependant facilement de cette petite scène où Bernard veut attirer l'attention de son compagnon sur une tourterelle sur le balcon (et l'on entend distinctement le bruit des oiseaux qui piaillent à l'extérieur) : « Elle va quand même pas faire un œuf » sourit-il amusé.

D'autres témoins, qui nous sont ensuite présentés, exercent quant à eux des métiers campagnards qui impliquent une relation étroite avec la nature : c'est le cas en particulier de Pierrot, le berger, qu'on voit d'abord rassembler ses chèvres en s'exclamant « Ça, c'est des putes, hein ! ». Et ça ne sera pas sa seule déclaration assez crue...

Catherine et Élisabeth, qui apparaissent plus tard dans le film, bien que d'origine parisienne, ont quant à elles choisi de vivre à la campagne dans des conditions au départ relativement rudes et sans grand confort. Ce choix pourtant, elles ne l'ont jamais regrettée, et elles en semblent particulièrement heureuses.

Beaucoup des intervenants sont sans doute citadins, mais ils sont montrés à un moment ou l'autre dans un environnement plus campagnard, plus « naturel », dont les humains semblent s'être absentes : c'est le cas notamment de Christian qui est d'abord filmé aux abords de la maison familiale, à présent à l'abandon mais toujours entourée d'un vaste jardin. Monique, la militante, l'intellectuelle entourée d'une vaste bibliothèque, apparaîtra également aux abords de cette petite gare de campagne, désertée, mais dont elle ressent encore la présence vivante. On n'oubliera pas non plus que certains protagonistes se sont réfugiés ou enfuis dans des contrées éloignées — en Afrique, en Antarctique — où le rapport à la nature s'imposait de manière beaucoup plus visible.

Seule Thérèse semble essentiellement citadine, mais le cinéaste la montrera à quelques reprises de façon isolée, ce qui ne signifie pas solitaire (on devine au contraire qu'il s'agit d'une personne très sociable) : ce seront de brefs moments de contact physique avec le monde environnant, non humain pourrait-on dire. On la découvrira d'abord à sa toilette, puis on la verra marcher pieds nus sur le carrelage et dans l'escalier, on la verra également assise à sa fenêtre évoquant en voix off la place de la passion amoureuse dans sa vie.

Tous ces moments ne seront pas retenus par les différents spectateurs, et d'autres instants seront peut-être évoqués (comme la visite de cette église de campagne par Pierre et Yann), mais la nature (sous différentes formes) joue certainement un rôle important dans *Les Invisibles*. Est-il alors possible de préciser les valeurs attachées à cette présence, les impressions éventuellement induites, les sentiments évoqués de façon plus ou moins indirecte par ces références à la nature ? On peut suggérer quelques pistes d'interprétation à ce propos.

Pour différentes raisons historiques, l'homosexualité — surtout dans son affirmation publique — est associée à une culture urbaine, à des villes comme New York, San Francisco ou Paris où ont eu lieu différentes manifestations de revendication homosexuelle, notamment dans le bouillonnement de la contestation des années 1960 et 70. Sans nier cet aspect (qui apparaît en particulier à travers des images d'archives sur ces manifestations), le documentaire de Sébastien Lifshitz privilégie le monde des campagnes, réputé pourtant plus conservateur ou plus traditionaliste. *Les Invisibles* mettent ainsi à mal cette image sommaire et témoignent d'une acceptation — peut-être inattendue — de l'homosexualité dans ce milieu, ni plus facile ni beaucoup plus difficile que dans les villes supposées plus « progressistes » ou plus « tolérantes ».

Mais d'autres valeurs, sans doute plus intuitives, moins explicites, moins rationalisées, sont attachées à la nature et « traversent » de façon diffuse *Les Invisibles*.

Même si les sciences sociales soulignent de façon insistante la dimension culturelle et arbitraire des normes et des comportements humains, il nous est en fait très difficile d'admettre que nous serions d'une manière ou d'une autre en dehors de l'ordre naturel, que nous appartenions par notre être le plus profond ou le plus intime à un monde antinaturel ou non-naturel. *Les Invisibles* réinscrit ainsi l'homosexualité (ou la bisexualité) d'une façon non-normative dans la nature des choses : quand Pierrot le berger parle de certains aspects de la sexualité anima-

le, il replace nos comportements humains (hétéro ou homosexuels) dans une espèce de « naturalité » évidente — nous avons tous des besoins, des envies, et nous cherchons spontanément à les satisfaire — qui les banalise et les dédramatise face à une normalité qui apparaît alors négativement comme une construction arbitraire et artificielle. La vitalité de ce témoin (qui continue à avoir une activité sexuelle importante malgré son âge) comme d'ailleurs des animaux qui l'entourent se présente ainsi comme un démenti joyeux à une supposée normalité qu'on perçoit par réaction comme mortifère.

La nature par ailleurs nous est supérieure, même si cela ne signifie pas qu'elle nous impose des normes d'une quelconque façon que ce soit : face à l'étendue d'un paysage, nous éprouvons de façon sensorielle la finitude de notre existence individuelle. Nous savons que la nature nous survivra et qu'elle est indifférente à ce que nous vivons, à toutes les passions positives ou négatives que nous pouvons éprouver, à tous les aléas de notre existence. En cela, la nature peut apparaître comme cruelle mais également comme consolatrice. Elle apporte aux êtres humains une forme de sérénité, très présente dans *Les Invisibles*, que ce soit lors de cette visite d'une petite chapelle en forêt, de la description d'une vie à la campagne parfois rude mais finalement facile et évidente, ou même de la brève évocation des étendues désolées de l'Antarctique.

Enfin, la nature nous invite à la contemplation (surtout depuis l'époque romantique) bien plus qu'à l'action qui règne en revanche dans le monde social et humain. Il suffit de se mettre à la fenêtre comme Thérèse pour suspendre — même si c'est en partie illusoire — le mouvement du temps. Ou au contraire pour percevoir sensoriellement l'écoulement du temps. Autrement dit, la nature éloigne des passions humaines, bonnes ou mauvaises, et nous invite aussi bien au souvenir, à la méditation, au repli intérieur qu'à la simple jouissance de l'instant présent. La contemplation de la nature nous permet d'une certaine façon d'y réinscrire notre propre vie, de lui donner une place, ni trop grande, ni trop petite, de trouver également une forme d'apaisement face aux tourments de l'existence humaine. On ne s'étonnera pas que ces moments plus apaisés soient également teintés d'une légère mélancolie.

Tous les spectateurs ne seront sans doute pas sensibles à une telle interprétation qui repose sur des valeurs notamment affectives liées à des éléments comme les paysages<sup>1</sup> auxquels certains peuvent rester largement insensibles<sup>2</sup>. Ces valeurs sont elles-mêmes liées à l'histoire des spectateurs, à leur culture, à leurs préférences individuelles, aux représentations personnelles ou sociales dont ils sont porteurs. L'éventail des réactions possibles est donc relativement large, mais on peut penser que c'est bien la capacité à susciter différentes émotions qui donne sa valeur esthétique à la présence d'un élément comme la nature dans *Les Invisibles* ou dans tout autre documentaire. ■

1. Les réactions seront sans doute aussi diverses si l'on considère les différentes musiques utilisées.
2. L'analyse — on le voit bien — ne se fait pas selon des voies strictement rationnelles : on ne peut pas conclure logiquement du fait que la nature nous survivra qu'elle serait « indifférente » et qu'elle nous inviterait par là à des méditations quelque peu mélancoliques... Un rationalisme très rigoureux risque bien en matière esthétique de conduire chez certains à une forme de froideur ou d'indifférence.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie

CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX (ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR)

9 rue Sœurs de Hasque B 4000 Liège (Belgique) 32 (0)4 222 27 78

contact@grignoux.be <http://www.grignoux.be>

Un ouvrage publié avec le soutien

d'Europa Cinemas, une initiative du programme Media des Communautés Européennes,

de Solidarités, de la Ville de Liège, de la Région Wallonne,

de la Fédération Wallonie-Bruxelles

et de l'Administration Générale de la Recherche scientifique, Service général du pilotage du système éducatif



9 782875 030931

Dépôt légal  
ISBN

D / 2012 / 6039 / 23  
978-2-87503-093-1